CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE LA BIOGRAPHIE ET DE L' OEUVRE DE JEAN (HIEROTHÉE) COMNÈNE (1668-1719)

Parmi les personnalités les plus marquantes qui ont contribué à l'éclat intellectuel de la cour du prince Constantin Brancovan, hospodar de Valachie, connu pour son accueil particulièrement bienveillant envers les érudits du monde orthodoxe, le "iatro-philosophe" Jean Comnène occupe une des premières places. Médecin, théologien, lettré, philosophe, historien et géographe, le savant grec originaire d'Héraclée, un vrai polyglote, connaisseur des langues classiques et modernes, déploya également une activité didactique mettant ses capacités au service de l'Académie princière de Bucarest où il occupa pendant quelques années le poste de professeur de physique et mathématiques. Entré dans les ordres dans la seconde moitié de sa vie, sous le nom de Hiérothée et accédant dans la hiérarchie ecclésiastique jusqu'à la dignité de métropolit de Sidès et ultérieurement de Silistrie, ce clerc érudit ne brisa point ses attaches avec les Principautés roumaines où il avait déployé, en une très large mesure, une ample activité scientifique et culturelle.

C'est pourquoi, bien que grec par son origine et sa formation intellectuelle, Jean Comnène appartient en une égale mesure à la culture roumaine, non seulement pour avoir dédié une série de ses ouvrages à Constantin Brancovan et au stolnic (sénéchal) Constantin Cantacuzène et pour son activité de professeur à Bucarest, mais aussi parce qu'une importante partie de son œuvre fut traduite de bonne heure en langue roumaine et connut une large diffusion.¹

1. Malgré l'intérêt témoigné par l'historiographie roumaine pour l'activité ample et variée du docteur Jean Comnène, en Moldavie et en Valachie, il est regrettable de constater que jusqu'à cette date il n'existe aucune monographie détaillée se rapportant à sa vie et à son œuvre en dehors d'une étude de vulgarisation due à T.G. Bulat *Ioan Comnen, "iatro-filosoful", profesor la Academia domnească și mitropolit al Dristrei* († 1719) [Jean Comnène, iatro-philosophe, professeur à l'Académie princière et métropolit de Silistrie († 1719)] parue dans "Biserica ortodoxă română (L'Église orthodoxe roumaine), LXXXIV (1966), nr. 3-4, p. 356-368. Quelques relations dignes d'intérêt—particulièrement en ce qui concerne son activité dans le domaine de la médecine—nous sont révélées en échange, dans le récent ouvrage du Dr. Nicolas Vă-

Jean Comnène, de son vrai nom Jean Molibdos, vit le jour le 16 Janvier 1658 à Héraclée ou Eregli, localité de la côte méridionale de la Thrace, sur la Propontide, connue dans l'antiquité sous le nom de Périnthe; son père Alexis Molibdos était notaire de l'église principale de cette localité².

Le futur médecin acquit les premiers rudiments de son instruction supérieure à l'Académie du Patriarcat du Phanar de Constantinople³, où il fit des études de théologie, philosophie, grammaire et médecine⁴. Grâce à son érudition et à sa préparation particulièrement soignée, le jeune Jean Molibdos devenu à son tour notaire de l'église principale d'Héraclée, fut recommandé à Georges Doucas, hospodar de Moldavie (1678-1683), l'un des soutiens de l'hellénisme dans les principautés roumaines⁵ pour parfaire l'éducation du

tămanu *De la începuturile medicinei românești* (Depuis les débuts de la médecine roumaine), Bucarest, 1966, p. 178-184 etc.

2) A. Papadopoulos-Kerameus, 'Ο τελευταῖος Κομνηνός κατ' ἔγγραφον ἐπίσημον τοῦ μητροπολίτου Ἑρακλείας Νεοφύτου (1695) Ἰωάννης Κομνηνός ὁ καὶ Ἱερόθεος Δρύστρας dans Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος tome II, Athènes, 1885, p. 674. Des données biographiques se rapportant à Comnène se trouvent également dans: Constantin Sathas, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, Athènes, 1868, p. 397-399 (dates périmées); G. Jean Zavira, *Νέα Ἑλλάς καὶ Ἑλληνικὸν θέατρον* Athènes, 1872, 345-346; André Papadopoulos Vretos, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία...*, I, p. 209; C. Erbiceanu, *Cronicarii greci care au scris despre români în epoca fanariotă* (Chroniqueurs grecs s'étant occupés dans leurs œuvres des roumains à l'époque phanariote), Bucarest, 1888, p. XXVI; *ibid.*, *Bărbați culti greci și români și profesorii din Academiile de Iași și București din epoca zisă fanariotă* (1650-1821) (Savants grecs et roumains et professeurs aux Académies de Jassy et Bucarest à l'époque dite phanariote), dans "Analele Academiei Române" (Annales de l'Académie Roumaine), M.S.I., Pième série, tome XXVII (1904-1905), p. 153-154; A. Papadopoulos-Kerameus, préface au vol. XIII de la collection E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor* (Documents concernant l'histoire des roumains), Buc., 1909, p. XXXVI-XXXVII, etc.

3) *Ibidem*, p. 677, d'après le témoignage du médecin Démètre Procope de Moscopolis, Ἀπαριθμησὶν τῶν λογίων Γραικῶν, dans C. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. III, Venise 1872 p. 490; N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Buc., 1935, p. 206; Börje Knös, *L'histoire de la littérature néo-grecque. La période jusqu' en 1821*, Uppsala, 1962, p. 467.

4. Concernant le programme analytique de l'Académie du Phanar, voir les relations de Démètre Cantemir, *Istoria Imperiului Otoman. Creșterea și scăderea lui* (Histoire de l'Empire Ottoman. Son ascension et son déclin), traduction de J. Hodoș, dans *Opere* (Oeuvres), vol. III (1ère partie), Buc., 1872, p. 136; Cf. et Cléobule Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée* (1570-1646) (Pième éd.), Thessalonique, 1967, p. 136 et 378-379.

5) "De hinc et Duca, princeps Moldaviae, juvenem doctissimum Johannem Papam (qui postea Moscuae (!) Comneni nomen assumpsit, tandemque metropolitanam Dristae sedem adeptus est...)...ad filios suos erudiendos ad se in Moldaviam accersivit". Cf. Démètre Cantemir, *Descriptio Moldaviae* (éd. Al. Papiu-Iliarian) dans *Opere*, vol. I, Buc., 1872, p. 154; Demostène Russo, *Studii istorice greco-române. Opere postume* (Études historiques gréco-roumaines. Oeuvres posthumes), vol. II, Buc., 1939, p. 423-424, nr. 1

rejeton princier Constantin, aux côtés du savant Azarias Cigalas de Santorin⁶ et de Spandoni, dikaiophylax et futur grand rhéteur et chartophylax du Patriarcat, professeur à l'Académie du Phanar⁷. On ignore la date à laquelle Molibdos arriva à Jassy, mais il est certain qu'il s'y trouvait en Octobre 1683 en qualité de correcteur, chargé de surveiller une édition composée d'un ouvrage de Siméon, archevêque de Thessalonique intitulé *Κατὰ αἰρέσεων* ainsi que de *Ἐξήγησιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἀκολουθίας* par le métropolitain Marc Eugénicos d'Ephèse, imprimée sur les presses de la typographie grecque du monastère de Cetățuia⁸. C'est de cette époque que datent sans doute ses premiers essais dans le domaine de la versification rhétorique, par les vers dédiés à Georges Doucas de Moldavie dans les pages liminaires de ladite édition⁹ ainsi que d'un texte apologétique "ἐγκώμιον" signé "Jean Molibdos", pour l'exemplaire éducation de son fils Constantin¹⁰.

Mais à partir du moment où Stephan Petriceicu soutenu par les Polonais occupa le trône moldave, après en avoir écarté Georges Doucas (25 Décembre 1683) et que ce dernier mourut en captivité à Lvov (31 Mars 1684), l'activité du cercle des hellénistes dans la capitale moldave ne jouissant plus désormais des conditions favorables antérieures, Jean Molibdos quitta Jassy et s'établit en Italie pour y parfaire ses études¹¹. Il suivit les cours de théorie médicale à la célèbre Université de Padoue¹² et obtint le diplôme de docteur en mé-

6. Auteur d'une valeureuse grammaire dédiée au fils du prince Antioche Cantemir, frère de l'érudit hospodar Démètre, Cf. Russo, *op. cit.*, II, p. 425, nr. 1, et Victor Papacostea, *Manuscrise grecești din arhive străine relative la istoria românilor* (Manuscrits grecs des archives étrangères, concernant l'histoire des roumains) dans "Revista arhivelor" (Revue des archives), IV, (1961), nr. 2, p. 284-285. Concernant son activité médicale, détails dans Vătămanu, *op. cit.*, p. 172-173.

7. Russo, *ibidem*.

8. Emile Legrand, *Bibliographie hellénique du XVII^e siècle*, vol. II, Paris, 1894, p. 414-416, nr. 578; I. Bianu-N. Hodoș, *Bibliografia românească veche* (Bibliographie roumaine ancienne), I, Buc., 1903, p. 273-275, nr. 81. Sur la feuille de titre, il est indiqué que l'édition a été réalisée "sur les instructions et sous la surveillance du très érudit notaire de la Grande Église, Kyr Jean Molibdos de Héraclée" et à la fin de l'ouvrage, p. 391, la même formule était répétée à l'exception du nom du correcteur qui apparaissait sous la variante "le très érudit Jean Molibdos de Périnthe". Concernant l'activité de l'imprimerie grecque du monastère de Cetățuia, voir Dan Simonescu, *Le monastère de Cetățuia (Jassy), foyer de culture de l'Orient orthodoxe*, dans "Balcania", VI, (1943), p. 357-365.

9. Legrand, *op. cit.*, II, p. 415-416; Bianu-Hodoș, *Ibidem*.

10. Papadopoulos-Kerameus, préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XXXVII et D. Russo, *Studii istorice greco-române...*, II, p. 424, nr. 1.

11. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, III, p. 490.

12. On a récemment découvert ses matricules d'études pour les années 1687-1690,

decine; le 8 Octobre 1686, le jeune lauréat recevait une lettre pleine d'éloges de la part de l'archevêque de Nysse¹³, l'érudit Germanos Locros d'Étolie par laquelle le prélat lui enjoignait de se rendre en Valachie pour y pratiquer l'art de la guérison à la cour princière de Bucarest¹⁴.

Mais le médecin de fraîche date déclina l'invitation, préférant rester à Padoue pour approfondir ses connaissances médicales. A partir de cette époque, fréquentant selon toutes probabilité les milieux des savants hellénistes d'Italie et désireux de se créer une clientèle de choix, le "iatro-philosophe" héracliotte adopta le nom de Comnène, aux illustres résonances¹⁵, élevant

cf. C. Dima - Drăgan, *Le patriarche Chrysante Notaras et le docteur Jean Comnène, étudiants à Padoue* dans "Revue des études sud-est européennes", VII (1969), nr. 4, p. 692-693. Pour l'activité des étudiants grecs à Padoue à cette époque, voir Cl. Tsourkas, *Gli scolari greci di Padova nel rinnovamento culturale dell' Oriente Ortodosso*, Padoue, 1958, p. 38 + 14 ill.

13. Pour l'activité culturelle l'archevêque Germanos en Valachie entre les années 1673-1686, voir spécialement Cl. Tsourkas, *Germanos Locros, archevêque de Nysse et son temps (1945 - 1700)*..., Thessaloniki, 1970 p. 46 - 49, 52 - 55, et *Les débuts de l'enseignement philosophique...*, p. 184 - 151 etc.

14. "J'ai été fort satisfait pour le ruban qui, selon la coutume médicale, t'as été accordé par le forum international des savants de l'illustre Padoue"—écrivait le métropolite Germain—et me suis réjoui comme si c'était moi qui l'avais reçu. Tu as peiné durement pour parfaire tes études en médecine... et t'es donné beaucoup de mal pour qu'il n'en résulte que bienfaits et utilité. Car la bonne renommée d'un médecin distingué par sa sagesse exige qu'il soit capable d'apprécier les causes de toutes les maladies par l'entière capacité de son cerveau et de sa parole mis au service de l'art de la guérison, et de n'avoir jamais à recourir à la baguette du mendiant.. De plus, pour ce qui est de la pratique des mélanges et de la préparation des plantes et des remèdes, tu la trouveras également parmi nous. J'ai parlé de toi à un de mes amis qui est médecin, attaché auprès de la personne du prince régnant (Sherban Cantacuzène - n.n.) et lui ai montré aussi l'épigramme (il s'agit vraisemblablement d'une production littéraire du jeune lauréat - n.n.); il m'a chargé de t'écrire pour te dissuader de pratiquer la médecine à Venise (car cela est fort coûteux et tu ne possèdes pas les moyens nécessaires) et m'a assuré qu'au bout de six mois tu pourrais te faire ici une situation excellente, car lui personnellement voudrait abandonner sa charge et cherche justement un remplaçant. Par conséquent, si tu es d'accord et penses avoir pleinement acquis la théorie médicale, n'hésite pas à venir parmi nous le plus rapidement possible", Cf. Hurmuzaki, *Documente...* XIII (Documents grecs recueillis par A. Papadopoulos - Keraneus), p. 356-357, nr. XIV, doc. 3; Cf. également Jean C. Filitti, *O pagină din istoria medicinei în Muntenia (1784-1828)* (Une page de l'histoire de la médecine en Valachie), Buc., 1929, p. 8; Cl. Tsourkas, *Autour de l'Académie Grecque, de Bucarest* dans "Balkan Studies", 6 (1965) 2 p. 275 et N. Vătămanu, *op. cit.*

15. Dans la lettre adressée en Avril 1687 de Padoue au grand ecclésiarque de l'église constantinopolitaine Manolakis Caryophyllis il signe: "Ἰωάννης Κομνηνός ὁ παρὰ τινῶν ἐπικληθεὶς Μόλυβδος", cf. mss. grec. 974, f. 155-156, à la Bibliothèque de l'Académie roumaine, ap. N. Camariano, *Catalogul manuscriselor grecești* (Catalogue des manuscrits grecs), II, Bucarest, 1940, p. 94, nr. 97.

même des prétentions à la descendance de la célèbre dynastie des empereurs de Byzance. Par la complaisance de son compatriote, le métropolite Néophyte d' Héraclée le docteur Molibdos vit sa prétendue lignée impériale attestée par une généalogie composée en 1695, qui établissait sa filiation à la 8ème génération, remontant à l'empereur de Trébizonde Basile Ier Comnène (1332-1340); l' ancêtre en ligne directe du "iatro-philosophe" se trouvait être, ainsi, un certain Georges, proto-vestiaire ayant vécu vers le milieu du XVème siècle¹⁶.

Conjointement à l'adoption de son nouveau patronyme, Jean Comnène, alias Molibdos, modifia également son lieu d'origine et, ainsi qu'il ressort de certains de ses écrits¹⁷, il prétendit avoir vu le jour dans l'île de Lesbos, jadis appelée Mytilène! De cette façon, l'apparition d'un double patronyme et la confusion voulue créée sur le véritable endroit de sa naissance, témoignent d'une intention précise dont les desseins ressortent en toute évidence: le jeune Jean Molibdos d'Héraclée, modeste médecin instruit sur les bords de la Propontide, fait place aux yeux de ses contemporains à l'illustre "iatro-philosophe" de souche impériale Jean Comnène de Lesbos. Voici donc une origine adéquate, indispensable à un patronyme célèbre!

Au cours de l'automne de l'année 1688, Jean Comnène, ainsi que nous désignerons désormais le personnage, rencontré à Padoue Jacques Pylarinos¹⁸, médecin du prince Sherban Cantacuzène, dont l'activité à la cour du hospodar de Valachie fait l'objet de différentes relations glanées dans sa correspondance¹⁹. Une année plus tard, en 1689 paraissait une "épigramme" dans un recueil

16. A. Papadopoulos-Kerameus, 'Ο τελευταῖος Κομνηνός p. 674.

17. N. Iorga, *Manuscripte din biblioteci străine relative la istoria românilor* (Manuscripts concernant l'histoire des Roumains, dans les bibliothèques de l'étranger), dans "Analele Academiei Române", série II, tome XX, (1898-1899), M.S.I., p. 220.

18. Concernant Jacques Pylarinos (1659-1718) auteur du premier traité sur la variolisation connu dans l'histoire de la médecine, voir l'étude de N. Vătămanu, *Iacob Pylarino, medic al Curții domnești din București (1648-1687; 1694-1708)* (Jacques Pylarinos, médecin de la cour princière de Bucarest) dans le volume *Din istoria medicinei românești și universale* (De l'histoire de la médecine roumaine et universelle), Buc., 1962, p. 121-132; idem, *Cel dintîi tratat despre variolizare, opera unui fost medic al Curții din București* (Le premier traité sur la variolisation, oeuvre d'un ancien médecin à la Cour de Bucarest), dans "Igiena" (L'Hygiène) XI, (1962) nr. 1, p. 67-74; idem, *Variolizarea preventivă în medicina populară și cultă. Opera lui Iacob Pylarino* (La variolisation préventive dans la médecine populaire et de spécialité. Oeuvre de Jacques Pylarinos), dans "Studii și cercetări de inframicrobiologie" (Études et recherches d'inframicrobiologie), XV (1964), nr. 2, p. 175-191, et *De la începuturile medicinei românești*, p. 174-178.

19. Lettre de Jean Molibdos Comnène à Manolakis Caryophyllis datée du 29 novembre 1688, résumée dans: P.Ș. Năsturel -*Contribuții la viața lui Ioan Cariofil în legătură cu biserica românească* (Contributions à la vie de Jean Caryophyllis en rapport avec l'Église roumaine) dans "Mitropolia Olteniei", X (1958), nr. 7-8, p. 511 et Vătămanu, *op. cit.*, p. 179-180.

consacré au corfiote Liberale Calogeras pour célébrer son diplôme de lauréat de l'Université de Padoue²⁰. A une date restée incertaine, Jean Comnène quittait l'Italie pour se rendre en Russie où à cette époque se déroulaient les travaux de la renommée Académie slavo-gréco-latine, créée à Moscou en 1687 par Sophronius et Joannikios Lichoudis²¹, moines érudits et instituteurs grecs de Céphalonie. Il y traduisit du latin en grec courant, en 1693, les "Métamorphoses ou les quatre fins dernières de l'homme"²² qui connaissaient une large diffusion dans la littérature médiévale occidentale, éditées dès le XV^e siècle en Allemagne²³. Peu de temps après, Comnène quitta Moscou pour se rendre en Valachie où nous le trouvons à l'automne de l'année 1694. Dans une lettre qu'il adressait de Bucarest le 25 septembre à son ami d'enfance Ralakis Caryophyllis, grand rhéteur du Patriarcat de Constantinople, le médecin voyageur témoignait sa compassion pour les deuils cruels qui avaient frappé la famille de ce dernier, par la mort de ses frères Manolakis et Andronic et particulièrement par la disparition de leur père, l'illustre savant Jean Caryophyllis, "le plus brillant des flambeaux, soleil de l'église, trésor de l'Hellade et puits de sagesse", décédé deux ans auparavant, le 22 septembre 1692 à Bucarest et enterré au monastère de Radu-Voda²⁴. En hommage à la mémoire du grand érudit, Comnène composa même une "épigramme funéraire" qu'il envoya en gage d'affection à Ralakis le 8 décembre 1694. Par la même occasion, il informait son ami qu'il avait reçu une invitation de la part du prince Constantin Doucas, hospodar de Moldavie et qu'il avait l'intention de répondre à l'appel de son ancien élève et se rendre à Jassy, aussitôt après la Noël²⁵.

20. Dr. Mario Ruffini, *L'influenza italiana in Valacchia nell' epoca di Constantin Vodă Brîncoveanu* (1688-1714), Milano, f. d, p. 40 et Vătămanu, *ibid.* p. 180.

21. I. Ionașcu, *Cu privire la data întemeierii Academiei Domnești de la Sfîntul Sava din București* (Concernant la date de la création de l'Académie princière de St Sabbas de Bucarest) dans "Studii" (Études), 17 (1964), nr. 6, p. 1269. Il se peut que le voyage du jeune médecin à Moscou fut en quelque sorte déterminé par Joanikios Lichoudis en personne, qui était en 1689 le représentant diplomatique de la Russie à Venise, Cf. G. Bezviconi, *Contribuții la istoria relațiilor româno-ruse*, (Contributions à l'histoire des relations roumaino-russes), Buc., 1962 p. 114.

22. Le mss. grec 298 de la bibliothèque de l'Académie roumaine contenant l'édité texte, porte sur la dernière couverture l'indication suivante: "La traduction a été réalisée à Moscou en l'année 1693", Cf. C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești*, Vol. I, Buc., 1909, p. 184, nr. 344.

23. D. Russo, *Studii și critice* (Études et critiques), Buc., 1910, p. 107.

24. P.Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 524.

25. *Ibidem*.

La présence de Jean Comnène dans la capitale moldave en 1695 nous est confirmée d'ailleurs par une autre "épigramme funéraire" composée à l'occasion de la mort du renommé savant Théodore, fils de Siméon de Trébizonde, décédé à Jassy dans le courant de l'année²⁶. C'est également à Jassy qu'il reçut une lettre de Nicolas Mavrocordato, fils du drogman de la Porte Alexandre l'Exaporite, qui emploie le titre de docteur pour s'adresser à son correspondant, et mentionne un échange de missives antérieures, accompagné de certaines appréciations sur les vers d'Homère²⁷.

La destitution du jeune hospodar Constantin Doucas (8 Décembre 1695) décide Comnène à quitter derechef la Moldavie pour revenir à Bucarest. A partir de ce moment, aux côtés de Jacques Pylarinos et de Pantaleone Caliarakis²⁸, et peut-être grâce à l'intervention de l'ancien hospodar de Moldavie, Comnène devient médecin attitré auprès de la personne du prince Constantin Brancovan, beau-père de Doucas, et jouit bientôt de la faveur particulière de l'illustre oncle du hospodar, le stolnic Constantin Cantacuzène, conseiller du prince, homme de vaste culture et fort influent à la cour. Nous trouvons le nom de Jean Comnène mentionné pour la première fois en 1697, dans le "Registre de la Trésorerie de Valachie" se rapportant à certaines attributions médicales qui lui incombaient auprès des armées valaques, comme une conséquence de sa qualité de médecin à la cour princière. Ainsi "Ianache doftorul (le médecin)" (selon le termes employés par ledit registre) avait reçu au cours de l'été de 1697 une somme de 100 thalers "au compte des armées" ainsi qu' "un carosse"—en réalité une "ambulance" sanitaire rudimentaire pour le transport des blessés et des malades, dont le coût s'élevait à 33 thalers, auxquels il s'en ajoutait 40 autres pour "deux chevaux nécessaires à l'attelage du médecin "Ianache"²⁹. En compagnie de Jacques Pylarinos, Comnène suivait les unités militaires deta-

26. C. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία...*, I, p. 414; Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. 409.

27. Archives de l'État, Jassy, mss. grec. 1788, fo. 146-146 v.

28. Concernant la vie et l'activité médicale de Pantaleone Caliarakis († 1725) en Valachie, voir spécialement Paul Cernovodeanu, *The tomb-stone of prince Constantin Brîncoveanu's physician Pantaleon Caliarhis* dans la "Revue des études sud-est européennes", I (1963), nr. 3-4, p. 561-564 et N. Vătămanu, *De la începuturile medicinei românești*, p. 184-188.

29. *Condica de venituri și cheluieli a Vistieriei de la leatul 72072-7212* (= 1694-1704) (Registre pour les revenus et les dépenses de la Trésorerie, pour les années 7202-7212) (éd. C. Aricescu) dans la "Revista istorică a Arhivelor României" (Revue historique des archives de la Roumanie), I, Buc., 1873, p. 312-313; N. Vătămanu, *Inceputurile organizării sanitare militare în Țara Românească la sfârșitul secolului al XVII-lea* (Débuts de l'organisation sanitaire militaire en Valachie à la fin du XVII^eme siècle) dans "Igiena", XII (1963), nr. 1, p. 79-85 et *De la începuturile medicinei românești*, p. 211-214.

chées par Brancovan en Olténie où, à la demande de la Porte ottomane, engagée dans une âpre guerre avec l'Empire des Habsbourgs depuis 1683, le prince valaque avait été obligé d'assurer l'approvisionnement des armées turques ainsi que la défense des rives danubiennes en dehors de certaines opérations de nettoyage dans les contrées frontalières pour liquider des détachements autrichiens infiltrés dans ces régions³⁰.

Un témoignage précieux, révélateur de la personnalité de Jean Comnène ainsi que du prestige dont il jouissait en qualité de "iatro-philosophe" et d'érudit dans le monde orthodoxe, nous vient d'une lettre assez peu connue, adressée de Bucarest le 6 Mars 1698 au patriarche moscovite Adrien par le patriarche Dosithée II Notaras de Jérusalem. En blâmant l'activité éditrice des frères Lichoudis, Dosithée recommandait au prélat russe de rappeler à Moscou le docteur Comnène en qualité de spécialiste et correcteur pour les livres de caractère ecclésiastique³¹; ce dernier, qui se trouvait à ce moment dans le capitale valaque, a soulevé sans doute certaines objections à ce projet, ainsi qu'il ressort du passage suivant de la lettre patriarcale: "...s'il acceptait votre engagement et voulait un jour le quitter, pourrait-il le faire sans difficulté? d'autre part, ceux qui s'engagent dans de pareilles conditions peuvent douter de rencontrer une compréhension suffisante de leurs besoins, pour assurer leur existence; en troisième lieu, il craint d'être obligé de pratiquer également la médecine. Voilà pourquoi nous pensons qu'il serait utile que Votre Sainteté, après avoir requis le bienveillant assentiment de Sa Majesté le Tsar, d'écrire à ce Jean une lettre patriarcale pour qu'il accepte votre proposition de s'occuper exclusivement de sa spécialité en matière d'édition des publications ecclésiastiques et n'avoir point à pratiquer la médecine, sinon à la demande expresse de Votre Sainteté, pour des soins éventuels nécessités par

30. Concernant les opérations militaires en Olténie dans la région de Cerneți, au cours de l'été de 1697, voir détails dans *Istoria Țării Românești de la octombrie 1697 pînă la martie 1717* (Histoire de la Valachie depuis octobre 1697 jusqu'en mars 1717) (éd. C. Grecescu), Buc., 1959, p. 86-87 et dans *Incepătura istoriei vieții luminatului și preacrestinului domnului Țării Românești Io Constanđin Brîncoveanu-Basarab voievod...* (Début de la narration de la vie du très éclairé et très chrétien prince régnant de la Valachie, Io Constantin Brancovan-Basarab Voievode) dans *Cronicari munteni* (Chroniqueurs valaques) (éd. M. Gregorian) vol. II, Buc., 1961, p. 88-90.

31. "Jean Comnène... est fort compétent dans le métier de l'imprimerie, capable d'organiser la teneur (d'un livre), fournir les explications nécessaires et de plus, réaliser des traductions dans la langue des Saints Pères et de la Sainte Écriture, cf. N. Kapterev, *Snošeniĵa jerusalimskogo patriarha Dosifeja s ruskim pravitel'stvom*. (1669-1707). [Rapports du patriarche Dosithée de Jérusalem avec les gouvernants russes (1669-1707)], Moscou 1891, *Annexe*, p. 82, doc. 21.

la santé de Sa Majesté le Tsar ou de celle de Votre Sainteté...”³²; en dernier, Comnène prétendait avoir à rester 5 années en Russie et recevoir des appointements substantiels. Sans doute ces conditions ne furent-elles pas acceptées, de sorte que le projet de voyage à Moscou fut abandonné et en 1698, le désir de visiter l’un des plus importants centres du monde orthodoxe, le fit se rendre en pèlerinage au Mont Athos³³; au retour de ce voyage, il élabora un remarquable Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὁρους qu’il réussit à faire éditer à ses frais en 1701 au monastère de Snagov.

Entre les années 1699 et 1702 Comnène a rempli sans interruption ses obligations de médecin attaché auprès du hospodar de Valachie, et son nom figurait régulièrement dans le “Registre de la Trésorerie” avec l’indication des sommes reçues comme appointements, deux fois par an, au printemps et en automne, pour les services rendus. Jusqu’ à l’automne de l’année 1700 il recevait 800 thalers par an³⁴ et à partir de ce moment et jusqu’à son départ de Valachie son salaire avait été porté à 1000 thalers³⁵. Cette brève période de la vie de Comnène, comprise entre les années 1699 et 1702 représente également l’apogée de sa carrière scientifique et culturelle. Au cours de ces années Comnène ne s’est pas contenté d’exercer uniquement ses attributions de médecin mais a déployé une intense activité, en tant que valeureux philologue et connaisseur avisé des langues hellénique, latine, hébraïque, arabe, turque et italienne³⁶ dans les domaines variés de la théologie, de l’histoire et de la géographie, élaborant différentes œuvres originales ainsi que des traductions en grec courant; il contribua également aux côtés de l’homme de haute culture qu’ était Anthime d’Ibérie, qui devait occuper plus tard le siège métropolitain de la principauté, au développement de l’imprimerie existant à Snagov, et spécialisée dans l’édition des œuvres grecques et orientales³⁷.

32. *Ibidem*, p. 82-83.

33. Voir le manuscrit considéré comme l’original du “Proskynitaire” daté de l’année 1698, à la Bibliothèque universitaire M. Eminescu de Jassy, cote 1/13; Cf. également C. Erbiceanu, *Manuscripte grecești existente în Biblioteca Universității Iași...* (Manuscrits grecs appartenant à la Bibliothèque universitaire de Jassy.) dans “Revista teologică” (Revue théologique), Jassy, III (1885), nr. 30 (13 Oct.), p. 237, nr. CXXXIV.

34. *Condica... Vistieriei*, p. 516, 539.

35. *Ibidem*, p. 621, 660. Au printemps de l’année 1701, Comnène, Pylarino et Caliarkis recevaient de la part du prince régnant un don de cinq peaux de zibeline d’une valeur de 400 thalers, Cf. *ibidem*, p. 615.

36. C. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* III, p. 490.

37. Détails dans G. Ionescu, *Tipografia de la mănăstirea Snagov*, (La typographie du monastère Snagov) dans “Albina” (L’Abeille), XI (1907-1908), p. 60-67; Dan Simonescu et Émile Muracade, *Tipar românesc pentru arabi în secolul al XVIII-lea*, (Presse d’imprimerie

De plus, au cours de cette période, Jean Comnène enseigna à l'Académie princière de St. Sabbas les sciences physico-mathématiques qui comprenaient aussi, selon toutes probabilités, quelques notions théoriques de médecine et peut-être de géographie³⁸.

Malgré les conditions fort avantageuses dans lesquelles Comnène menait une existence des plus agréables à la cour accueillante de Brancovan, favorable à l'émulation intellectuelle, il se décida à l'automne de l'année 1702³⁹ à abandonner son poste de médecin attaché à la personne du prince régnant et de quitter le pays, sans rompre toutefois ses relations avec son bienfaiteur. Ainsi, l'ancien "iatro-philosophe" entré dans les ordres sous le nom monacal de Hiérothée, nous est signalé parmi les membres de marque de l'assemblée réunie à Arnaut-Köi, près d'Andrinople en septembre 1703⁴⁰ au cours de laquelle des boyards valaques et moldaves, fidèles ou partisans de Brancovan, se proposaient d'élire un nouvel hospodar en Moldavie, après que Constantin Doucas eut été déposé après son second règne (le 15 Juin 1703). A cette occasion, les discussions portées nous offrent une révélation intéressante sur les vues politiques de Comnène. Sans aller jusqu'à le considérer d'une absolue impartialité à l'égard de la politique menée par Brancovan, à laquelle il était vraisemblablement favorable, Jean, que l'on désignait sous le nom de "papas" ou "papi" (prêtre) Comnène, à part le sobriquet de "papagaia" (animal fabuleux capable d'apprendre la grammaire et le langage) employé par Démètre Cantemir, adversaire du prince régnant valaque, dans un pamphlet allégorique intitulé "Histoire hiéroglyphique"⁴¹, se déclara favorable à une entente fra-

roumaine pour les arabes au XVIII^e siècle), Bucarest, 1939, 28 p.+4 pl. extrait de "Cercedări literare" (Études littéraires) et C.C. Giurescu, *Livres turcs publiés à Bucarest de 1701 à 1768*. dans "Revista istorică română" (Revue historique roumaine), XV (1945), fasc. III, p. 275-286,

38. Alexander Helladius, *Status praesens Ecclesiae Graecae*, Altdorf, 1715, p. 17, 60; Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία* p. 397; Papadopoulos-Kerameus, 'Ο τελευταίος Κομνηνός..., p. 677; C. Erbiceanu, *Bărbați culți greci și români...*, p. 153; N. Iorga, *Byzance après Byzance...*, p. 206; N. Vătămănuș, *De la începuturile medicinei...* p. 216-220; G. Cronț, *Începuturile Academiei domnești din București* (Débuts de l'Académie princière de Bucarest) dans "Materiale de istorie și muzeografie" (Matériaux d'histoire et de muséographie) (Musée d'histoire de la ville de Bucarest), IV, 1966, p. 22. Tout de même Ariadna Camariano Cioran, *Academiile domnești din București și Iași* (Les Académies princières de Bucarest et de Jassy), Bucarest, 1971, p. 192, conteste la présence de Comnène à l'Académie princière de Bucarest.

39. *Condica... Vistieriei*, p. 682 ("...400 thalers ont été payés à Janache le médecin, comme gages, jusqu'à son départ").

40. Démètre Cantemir, *Istoria ieroglică* (Histoire hiéroglyphique) (éd. P.P. Panaitescu-I. Verdeș), vol. I, Buc., 1965, p. 140.

41. *Ibidem*, p. 81-82, nr. I et vol. II, Buc., 1965, p. 251

ternelle entre Valaques et Moldaves sous la protection de l'hospodar de Valachie. Il plaidait pour l'établissement de liens étroits entre les deux principautés roumaines, propre à renforcer leur puissance politique et militaire et à les rendre capables de résister aux dangers qui les menaçaient de l'extérieur. Jean Comnène estimait qu'une union des Moldaves et des Valaques mettrait fin, sur le plan intérieur, aux conflits existants entre les différentes factions aristocratiques et sur le plan international constituerait une entrave à l'exercice de l'oppression ottomane⁴². En guise de conclusion à sa harangue, l'ancien médecin princier appuyait la candidature de Michel Racovitza—soutenu d'ailleurs par Brancovan—en exprimant des éloges quant à la politique menée par le hospodar valaque qu'il déclarait empreinte de sagesse et justifiée par des intentions pleinement honorables; si du côté des Moldaves on adoptait une attitude semblable, alors, disait Comnène: “dzilele de fier în veacul de aur vor o să să priminească” (les dures journées de fer prendront le visage d'une époque d'or)⁴³. Le plaidoyer de Comnène devant l'assemblée de Arnaut-Köi, quoique attaqué et persiflé par Cantemir qui le traitait d'hypocrite, fut pourtant décisif dans les délibérations et assura l'élection de Michel Racovitza comme hospodar de Moldavie et de plus—grâce à l'influence et à la fortune de Brancovan—l'investiture de la Porte (en septembre 1703).

Pour une période de quelques années les informations concernant Comnène sont précaires et sporadiques. L'on sait ainsi qu'après être entré dans les ordres, il gravit rapidement les échelons des dignités ecclésiastiques et nous le trouvons le 28 juillet 1705 comme métropolite de Sidès⁴⁴, un diocèse éloigné en Asie Mineure⁴⁵, dignité que, selon toute vraisemblance, il n'a occupé que nominalement. Quelques années plus tard, Hiérothée Comnène, ainsi qu'on le désignait désormais, détenait le siège métropolitain de Silistrie⁴⁶, ville placée

42. *Ibidem*, p. 140-149.

43. *Ibidem*, p. 142.

44. A cette date, Comnène rendait grâce par une épigramme au prince régnant Constantin Brancovan d'avoir fait élever à ses frais une fontaine, dont l'endroit n'est pas précisé, à la requête du métropolite de Sidès. Cf. A. Papadopoulos 'Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη, vol. I, Petersbourg, 1891, p. 435 et la préface à Hurmuzaki, *Documente*, XIII, p. XXXVII. En mars 1706, Hiérothée de Sidès se trouve parmi les signataires d'une lettre patriarcale de Cyrille II de Constantinople, cf. idem, 'Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη I. p. 214, n.1.

45. Pour le siège métropolitain de Sidès (aujourd'hui Eski-Antalya ou Selimiye) voir V. Laurent, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin*, tome V, 1ère partie, Paris, 1963, p. 293-294.

46. Conformément à la lettre reçue de la part de Nicolas Mavrocordato, hospodar de Moldavie, dans Hurmuzaki, *Documente...XIV*, I, p. 448-449, doc. CCC-LXXI. L'ascension de Hiérothée Comnène au siège métropolitain de Silistrie a dû avoir peu de temps auparavant,

sur les bords du Danube, au voisinage immédiat de la principauté valaque⁴⁷.

Une ample correspondance qu'il entretenait avec Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem⁴⁸, une autre personnalité éclairée de l'hellénisme contemporain, avec le hospodar Nicolas Mavrocordato et avec Cyrille II, patriarche de Constantinople, nous fournit de nombreuses informations concernant son activité dans son diocèse de Silistrie, depuis 1711 jusqu'en 1719, date de sa mort.

Les préoccupations d'ordre intellectuel de Comnène, ainsi qu'en témoignent de nombreux manuscrits gardés jusqu'à nos jours—connurent durant cette période un ample développement, son inlassable activité dans les domaines de la théologie, l'histoire et la géographie se poursuivant sans répit, malgré les vicissitudes qu'il avait à traverser dans l'exercice de ses fonctions métropolitaines.

La correspondance mentionnée ci-dessus révèle d'une part les difficultés auxquelles il avait à faire face, ainsi que la situation précaire de son diocèse, dûs à l'oppression fiscale exercée par les dignitaires de la Porte ottomane, et d'autre part, les liens étroits qu'il continuait de maintenir avec les principautés

c'est-à-dire vers la fin de l'année 1710 ou au début de l'année 1711, car le titulaire antérieur Athanase, qui avait été nommé en 1706 (Cf. Hurmuzalki, *op. cit.*, XIV, p. 376, nr. CCCC-XIV) dédiait au mois de mai 1710 à Stephan Brancovan, fils du prince régnant de la Valachie: Πανοπλία δογματική Ἀλεξίου βασιλέως τοῦ Κομνηνοῦ, édité à ses frais à Tîrgoviște, Cf. E. Legrand, *Bibliographie hellénique du XVIIIème siècle*, I, Paris, 1918, p. 95-96, nr. 69; Bianu-Hodoș *Bibliografia românească veche*, I, p. 482-483, nr. 160 et Marin M. Braniște, *Panoplia dogmatică in editio princeps, Tîrgoviște 1710* (Panoplie dogmatique in editio princeps, Tîrgoviște 1710), dans "Mitropolia Olteniei", X, (1958), nr. 7-8, p. 504-505.

47. Concernant l'histoire de ce siège métropolitain, existant depuis le XVème siècle, voir spécialement G. Popa Lisseanu, *Incercare de monografie asupra cetății Dirstorul-Silistra*, (Essai pour une monographie de la cité de Silistrie), Buc., 1913, p. 203-221 et Aurel A. Negrescu, P.P. Dimitriu, *Durostor* (Silistrie), Călărași, f.d. p. 172. L'église métropolitaine de la Décolation de St Jean-Baptiste a été érigée par Grégoire Ier Ghica, hospodar de Valachie (1660-1664, 1672-1673) et restaurée par son successeur Grégoire II Ghica, au cours de son second règne en Valachie (1748-1752). Son fondateur lui avait octroyé un don annuel de 500 blocs de sel provenant des salines de Ocna Slănicului (Cf. le chrysobulle confirmant les privilèges accordés au siège métropolitain de Silistrie, signé par le prince Alexandre Ypsilanti de Valachie, le 21 mars 1777, dans V.A. Urechia, *Istoria românilor* (Histoire des Roumains), tom. I, Buc., 1891, p. 60-61). En 1711—alors que Hiérothée Comnène était titulaire de ce diocèse métropolitain, Démètre Cantemir appréciait que la population chrétienne de Silistrie se composait par la plupart de Slaves, de Bulgares et de Roumains (Cf. *Istoria Imperiului otoman*, p. 444-445).

48. L'échange de lettres entre Comnène et Chrysanthe Notaras nous est révélé en une grande mesure par T. Bulat, *Ioan Comnen*, "iatro-filozoful"... dans "Biserica ortodoxă română", 1966, p. 362-368.

roumaines, particulièrement avec la Valachie où il se rendit à plusieurs reprises.

Ainsi, à l'automne de l'année 1711 (probablement au mois de novembre)⁴⁹, en réponse à une lettre qui lui avait été adressée par le prince Nicolas Mavrocordato⁵⁰, Hiérothée Comnène félicite le hospodar "de s'être, une seconde fois⁵¹, élevé au haut du trône de Moldavie", bien que le pays se trouvât dans une situation déplorable à cause des pillages des Tartares "qui s'y étaient rués comme tombe la foudre". En exprimant sa gratitude pour l'intérêt et les sentiments de vénération manifestés envers sa personne, le métropolite s'excuse de n'avoir "su prévoir votre passage à travers ce diocèse—source de mes malheurs—car sans cela... je serais accouru à la rencontre de votre très sage grandeur et me serais réjoui de ses faveurs". A cette occasion, le prélat témoignait de son amertume provoquée par les persécutions qu'il avait à endurer de la part de certains dignitaires turcs; "Trop de rivières et de torrents de larmes brûlantes m'accablent, pour tout ce que j'ai eu à cruellement pâtir, et davantage encore, de la part de celui, pareil à un fauve, appelé Aslan et de la part de son compagnon et protecteur, dont pour ne point vous attrister, je tairai le nom"⁵².

Les difficultés d'ordre financier rencontrées par le métropolite de Silistrie constituaient d'autres raisons d'inquiétude. Ainsi, le 30 août 1712, Hiérothée Comnène quémandait un secours matériel à Cyrille II, patriarche de Constantinople, afin de pourvoir aux exigences du tout-puissant maître de Silistrie, Ismail Pacha⁵³. Deux jours plus tard, le 1er septembre, s'adressant à Chrysanthe Notaras de Jérusalem, le métropolite aux abois affirmait son regret pour les sommes dérisoires ramenées de son miséreux diocèse par le hiéromoine Paisios, envoyé du protosyncelle Parthénios pour percevoir les

49. Date appréciée par les auteurs.

50. Dans une lettre datée du 27 octobre 1711 adressée à Comnène, en affirmant les sentiments d'amitié qu'il nourrissait à son égard, Mavrocordato se montre assez inquiet devant la situation critique de la Moldavie—"qui par les combats opposant les uns aux autres (c'est-à-dire les Turcs, Tartares et Russes - n.n.) et de l'oppression qu'elle subit, se trouve sauvagement dévastée et dans le plus profond désespoir" (Mss. grec, 1788, Archives de l'état, Jassy), cf. également Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-1, p. 448-449, doc. CCCLXXI.

51. Nicolas Mavrocordato avait régné d'abord en Moldavie, du 6 novembre 1709 au 23 novembre 1710. Rétabli sur le trône par les Turcs le 26 septembre 1711 (après que Démètre Cantemir se fût réfugié en Russie à la suite de la défaite subie aux côtés de Pierre le Grand au cours de la campagne sur le Prut) Mavrocordato arrive à Jassy le 8 novembre.

52. C. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, III, p. 100-101; C. Erbiceanu, *Cronicarii greci...*, p. 111-113.

53. Mss. grec 974, f. 283-283 v à la bibliothèque de l'Académie roumaine, Cf. également N. Camariano, *Catalogul manuscriselor grecești*, II, p. 72-73, nr. 167.

aumônes destinées au Saint Sépulcre, en dépit des exhortations pressantes adressées aux fidèles de Varna et de Silistrie qu'il avait harangué en personne du haut de la chaire de l'église métropolitaine.

L'état de cruelle indigence des habitants de son diocèse soumis à la rapacité des émissaires de la Porte, ainsi que les exigences incessantes des hauts dignitaires ottomans auxquelles il devait faire face, justifiaient l'appel lancé à Chrysanthe: "Me voici à nouveau dans l'appréhension et la nécessité, car dès mon arrivée (à Silistrie n.n.) l'éphore (le pacha de Silistrie n.n.) m'a intimé l'ordre venant du vizir⁵⁴ qui porte le même nom que celui du fils d'Abraham d'Agar de tenir à sa disposition une somme exorbitante pour subvenir — disait-il — aux dépenses exigées pour regagner son lieu de résidence". Devant cette situation critique, le métropolite intercéda auprès de Chrysanthe pour intervenir auprès de Jean Mavrocordato, grand drogman à la Porte et frère du hospodar de Moldavie, ou bien auprès du Bostandgi-Pacha, tous deux bénéficiant d'un large crédit auprès du grand vizir, pour obtenir qu'il fut exempté de cette accablante obligation⁵⁵.

Le 15 décembre 1712, le hospodar Nicolas Mavrocordato témoigne de sa compassion, par une lettre adressée à Comnène, pour cet état de choses "désespérant et hostile" existant dans le diocèse du prélat⁵⁶ qui n'avait cessé de quémander par des appels réitérés au cours du mois de janvier 1713, la sollicitude du patriarche de Jérusalem, ainsi que son intervention auprès du grand drogman de la Porte pour le faire sortir de l'impasse financière dans laquelle il se trouvait⁵⁷.

Quelques mois plus tard, le 28 Avril 1713, le métropolite de Silistrie informait le patriarche Chrysanthe du voyage qu'il venait d'entreprendre à Bucarest⁵⁸. "C' est pourquoi — écrivait-il — je me suis mis en route, au gré du Seigneur, pour Bucarest... où j'y trouvais le visage précieux et le regard limpide de l'illustre hospodar", Brancovan qui l'accueillit avec bienveillance et exauça ses désirs. A cette occasion, Comnène visita l'église St. Sabbas⁵⁹,

54. Yousouf - pacha (13 novembre 1711-12 novembre 1712).

55. Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-1, p. 470-471, doc. CCCXCIII.

56. *Ibidem*, p. 477-478, doc. CCCCXCIX.

57. Lettres de Hiérothée à Chrysanthe, du 26 et 31 janvier 1713, cf. *ibidem*, p. 488-489, doc. DIII et p. 489-490, doc. DIV.

58. *Ibidem*, p. 523-524, doc. DXXIII.

59. Le saint édifice fondé au début du XVIIème siècle par le boyard Andronakis, avait été entièrement reconstruit par Constantin Brancovan, entre les années 1707-1709, sous la surveillance de l'écuyer Radu Dudescu, Cf. Nicolas Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al monumentelor feudale din București* (Répertoire bibliographique des monuments féodaux de Bucarest). Buc.. 1961, p. 295.

dont les locaux attenants abritaient l'Académie princière⁶⁰. Impressionné par le bel aspect du saint bâtiment qui venait d'être restauré et élogieux envers son fondateur⁶¹, il témoignait en même temps une vive admiration pour l'église St. Georges la Neuve, reconstruite de date récente, également par les soins de Constantin Brancovan⁶², "qui le cède à peine en splendeur à la basilique de Sainte-Sophie". Le métropolite Hiérothée adressait conjointement à Chrysanthe une demande pour l'obtention du firman pour le recouvrement, dans son diocèse, des contributions destinées au Saint-Sépulcre, bien qu'il se montrât fort sceptique quant à l'efficacité de cette action, à cause de l'état d'indigence de ses paroissiens.

Une annotation fortuite figurant dans une lettre adressée au patriarche Chrysanthe la 22 septembre 1713 par Marc Porphyropoulos de Chypre, directeur de l'Académie de Bucarest, révèle que dans la capitale valaque les connaissances médicales de l'ancien "iatro-philosophe" étaient encore appréciées à la cour de Brancovan, et que l'on avait fait appel à différentes occasions à sa compétence dans l'art de la guérison. Ainsi, le directeur de l'école princière sollicitait Chrysanthe d'intercéder auprès de Hiérothée Commène, en faveur d'un membre du corps didactique, en précisant que "le très érudit maître Constantin⁶³ se prosterne, en fidèle soumis, devant Votre Sainteté, car souffrant de fièvre quarte, il ose espérer que vous accepterez d'intervenir auprès du très saint prélat de Silistrie pour lui prescrire un traitement"⁶⁴.

A l'automne de l'année 1713, dans une lettre adressée à Chrysanthe, le métropolite Hiérothée exprime sa satisfaction pour le retour de Cyprien sur le siège patriarcal de Constantinople⁶⁵, sans omettre de lui rappeler par la même occasion, la déplorable situation existant dans son diocèse qu'il se proposait de visiter à nouveau, pour apporter quelque consolation à ses paroissiens... "car, pour commencer,⁶⁶ j'ai pensé ne pas aller moi-même me rendre

60. *Ibidem*, p. 298.

61. C'est-à-dire Brancovan.

62. Les travaux se sont déroulés au cours des années 1705-1706 et la consécration a eu lieu le 29 juin 1707, en présence de plusieurs hauts prélats étrangers, parmi lesquels Chrysanthe Notaras, Cf. Stoicescu, *op. cit.*, p. 282.

63. Ancien "grand rhéteur" du patriarcat de Constantinople, qui après avoir professé pendant un certain temps à l'école de St. Sabba de Bucarest, se rendit à Jassy où il devint le premier maître de langue hellénique à l'Académie créée par Nicolas Mavrocordato en avril 1714, Cf. St. Birsănescu, *Academia domnească din Iași 1714-1821* (L'Académie princière de Jassy 1714-1821), Buc., 1962, p. 129.

64. Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-1, p. 543, doc. DXLI.

65. Entre le 7 novembre 1713 et le 28 février 1714.

66. Hurmuzaki, *Ibidem*, p. 552-553, doc. DLII.

compte de ce qu'il en était, et j'ai délégué certains de mes gens pour aller dans les villages; mais constatant les sévices auxquels les fidèles y étaient soumis impitoyablement, et combien vraies étaient pour eux les paroles de l'adage 'on nous traite tels des brebis destinées à l'holocauste', j'ai changé d'avis et ainsi, avec l'aide de Dieu, je pars pour mon diocèse".

Six mois plus tard, Hiérothée Comnène arrivait à Constantinople; dans la lettre qu'il envoyait des bords du Bosphore à Chrysante Notaras le 7 juin 1714, le prélat l'informait qu'il s'y était rendu sur l'invitation du nouveau patriarche de Constantinople Cosmas III⁶⁷ et qu'il avait rencontré dans la capitale ottomane Théophile, higoumène du monastère de la Théotokos de l'île de Chalkis, venu quémander des subsides, à la suite d'un incendie qui avait ravagé le saint édifice. Hiérothée sollicitait du patriarche de Jérusalem d'accorder son appui à Théophile, en intercédant en même temps en sa faveur auprès de Stephan Cantacuzène (1714-1716), le nouvel hospodar de Valachie et proposant que le monastère d'Aron-Voda près de Jassy contribue à la reconstruction du monastère de Chalkis par une somme de 200 lei par an. Le métropolite de Silistrie ne manquait pas de se plaindre encore à Chrysante de la perte subie, par l'obligation dans laquelle il s'était trouvé de devoir racheter pour 4 bourses une traite émise par le défunt métropolite d'Héraclée qu'il qualifiait "d'imposée et injuste"⁶⁸.

En automne 1714⁶⁹, Comnène donnait à nouveau au patriarche de Jérusalem des détails sur son voyage dans les Balkans. Ainsi, il avait quitté Constantinople le 7 août, à bord d'un voilier; après avoir débarqué à Varna, il prit la route, et après un court arrêt à Silistrie, il arrivait à nouveau à Bucarest. Dans la capitale valaque, le savant prélat fut chaleureusement accueilli par le hospodar Stephan Cantacuzène, fils du stolnic Constantin, avec lequel Comnène avait entretenu jadis d'excellents rapports. C'est de Bucarest qu'il reçut la réponse que Chrysante lui avait envoyé le 22 juillet, et lui exprimait sa gratitude pour l'aide accordée à l'higoumène Théophile de Chalkis. D'autre part, le métropolite de Silistrie affirmait sa satisfaction pour le zèle digne d'éloges manifesté dans le domaine culturel par Nicolas Mavrocordato, hospodar de Moldavie qui s'appliquait "avec la plus pressante assiduité à créer des bibliothèques valeureuses, sources de sages connaissances et de divins enseignements", ajoutant qu'il s'était fort réjoui autant "pour la double

67. Entre le 28 février 1714 et le 23 mars 1716.

68. Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 604-605, doc. DLXXXIX.

69. Et non pas en décembre 1715 comme l'indique, par erreur, N. Iorga dans *Ibidem*, p. 698-699, doc. DCLXIV.

imprimerie en deux langues” ainsi que pour “les doubles écoles” instituées à Jassy pour lesquelles le prince régnant avait obtenu le bienveillant soutien du patriarche de Jérusalem ⁷⁰.

Le 9 Mars 1715, Hiérothée écrivait à nouveau de son siège métropolitain, à Chrysante Notaras, pour l’informer qu’il avait été fort souffrant, au point de sentir le besoin de rédiger son testament en faveur du Saint Sépulcre; la maladie l’avait empêché, disait-il, de se rendre en Moldavie “au pays du Très Haut Prince, son bienfaiteur” Nicolas Mavrocordato. Grâce à la sollicitude que lui avait témoigné le savant hospodar qui avait également des connaissances en matière de médecine et lui avait fait parvenir un talisman propre à guérir (τὸ διατζήντρο) ⁷¹, la santé de Comnène d’était rétablie en une grande mesure. Il déplorait toutefois, en s’adressant au patriarche, l’état de cruelle indigence qui sévissait dans son diocèse qui n’arrivait pas à réunir les offrandes destinées au Saint Sépulcre: “La quête va d’église en église, mais elle les trouve vides car les habitants ne songent guère à les fréquenter. Il y a en plus les janissaires sauvages et assoiffés de sang qui inspirent une telle crainte à la populace, qu’elle n’ose plus sortir” ⁷².

Hiérothée Comnène se plaint encore au patriarche Chrysante dans sa lettre du 17 juin 1715 envoyée de Bucarest, des tourments que lui cause la rapacité des dignitaires turcs. “Pour ce qui me concerne, tout va de mal en pis, Dieu me pardonne!”—geignait-il. Le musulim de Silistrie lui avait encore causé des ennuis à cause d’un moine athonite “ayant de méchantes habitudes et ignorant Dieu”, mais en dernier lieu, le musulim avait été châtié, car tombant en disgrâce il fut traîné enchaîné à Constantinople pour rendre compte de ses méfaits. Le métropolitain Hiérothée était arrivé le 14 juin à Bucarest, reçu avec tous les honneurs qui lui étaient dûs par le prince régnant Stephan Canta-

70. *Idem*, Comnène parlait sans doute de la nouvelle école hellénique ou de l’Académie princière de Jassy dont il a été fait mention ci-dessus, Cf. également Birsănescu, *op. cit.*, p. 32-33 et Cl. Tsourkas, *Les débuts de l’enseignement philosophique...*, p. 134-135. Sur le sens à attribuer au terme de “double école”, Birsănescu, *op. cit.*, p. 80, émet deux hypothèses: selon la première il s’agirait de la création de deux écoles, l’une pour le grec classique et l’autre pour le grec courant, ce qui paraît assez peu probable, tandis que selon la seconde, il serait question d’écoles pour le grec, d’une part, et d’écoles pour les langues slavonne et roumaine d’autre part, opinion de beaucoup plus vraisemblable. Pour la réouverture de certaines typographies à Jassy, sous le règne de Mavrocordato, voir la chronique du Scribe Axinte dans *Axintie Uri-cariul. Studiu și text* (Axinte le Scribe. Étude et texte) par Ioan St. Petre, Buc., 1944, p. 158.

71. Hyacinthe, pierre mi-précieuse de couleur rougeâtre, considérée comme possédant des propriétés curatives. Cf. également N. Vătămanu, *De la începuturile medicinei românești*, p. 183.

72. Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-1, p. 664, doc. DCXXXVII.

cuzène. Il fut hébergé au monastère de Radu-Voda où il comptait rester jusqu' au mois de septembre, époque à laquelle son émissaire Damascène devait revenir de Constantinople avec le firman autorisant la quête des contributions pour l'année en cours. Il n'envisageait guère de réaliser une somme importante, car, disait-il, "il reste peu d'endroits dans mon lamentable diocèse, qui ne soient ravagés, surtout après le passage des Tartares, en route vers la Morée où les Turcs avaient entrepris une action de reconquête de la péninsule des mains des Vénitiens ⁷³. "Cette année s'est avérée pour moi bien désolante" soupirait Hiérothée de Silistrie, "car non seulement je n'ai pu couvrir mes dépenses mais j'ai dû emprunter pour subvenir aux paiements". En conclusion, acculé par le manque d'argent permanent, il insistait auprès du patriarche Chrysanthe pour obtenir de la part du métropolitain Malachie de Bethléem un sursis pour une traite dont l'échéance était proche, "car ici aussi (c'est-à-dire à Bucarest - n.n.) nous ne disposons que de ce que Sa Grandeur (c'est-à-dire le prince hospodar-n.n.) daigne nous offrir" ⁷⁴.

Dans un autre message, toujours daté de Bucarest (12 août 1715), Comnène signalait à Chrysanthe Notaras la présence de quelques prélats étrangers dans la capitale valaque ⁷⁵ et lui donnait des détails sur la manière dont il envisageait de régler ses questions financières ainsi que d'autres nouvelles de peu d'importance; il ajoutait avoir l'intention de se rendre "en visite"⁷⁶ dans son diocèse abandonné "vers la fin de septembre".

En août 1716, le métropolitain de Silistrie se trouvait de nouveau à Bucarest où il composait une épigramme et une lettre d'hommage en guise de préface à l' *Ἱστορία ἱερὰ ἤτοι Ἰουδαϊκὰ*, d'Alexandre Mavrocordato l'Exaporite, édité aux frais de son fils le hospodar Nicolas Mavrocordato après son accession au trône de la Valachie ⁷⁷.

Parmi les vicissitudes surgies au cours de la nouvelle guerre austro-turque qui avait éclatée à l'automne de l'année 1716, la capture du bienfaiteur de Comnène, le prince Nicolas Mavrocordato, pris au vieux palais de Bucarest par les

73. Voir en ce sens N. Iorga, *Chronique de l'expédition des Turcs en Morée (1715)*..., Bucarest, 1913, p. 181-182, chap. 98 et M.B. Sakelarios, *Ἡ ἀνάκτησις τῆς Πελοποννήσου ὑπὸ τῶν Τούρκων ἐν ἔτει 1715* dans "*Ἑλληνικά*" IX (1936), p. 241-260.

74. Hurmuzaki, *op. cit.*, XIV-1, p. 686, doc. DCLIV.

75. Parmi lesquels le diacre Jacomi "prince des philosophes de la Grande Église" le métropolitain Maxime de Hiéropolis, hébergé pour un temps dans les bâtiments de l'hôpital Coltea, érigé par le Spătar (connétable) Michel Cantacuzène, et autres.

76. Hurmuzaki, *op. cit.*, XIV-1, p. 690-691, doc. DCLVIII.

77. E. Legrand, *Bibliographie hellénique... du XVII^eème siècle*, I, p. 134-136, nr. 105; Bianu-Hodoş, *Bibliografia românească veche*, I, p. 509-512, nr. 176.

reîtres de Pivoda, et les dévastations provoquées dans la principauté par les belligérants, avaient aggravé la situation déjà fort délicate du diocèse de Silistrie, dont les revenus se virent sérieusement menacés par les événements de Valachie. Privé du don annuel habituel de 500 blocs de sels en provenance des salines de Slănic, Hiérothée Comnène s'adressa le 27 mai 1717 au patriarche Chrysanthe en le priant d'insister auprès de Jean Mavrocordato, le nouveau prince régnant de Valachie et ancien grand drogman de la Porte avec lequel il était moins lié "pour qu'il donne l'ordre(charitable à notre égard) que l'on continue d'envoyer l'habituel don annuel en sel, accordé par les très respectables anciens chrysobulles émis par ceux qui ont exercé le pouvoir en ce...pays, aux métropolitains du très-saint siège de Silistrie..." car moi, Hiérothée "je me trouve présentement fort à l'étroit à cause des exigences déraisonnables des tout-puissants (c'est-à-dire les dignitaires de la Porte-n.n.) qui ne manquent pas de me presser journellement"; il ajoutait vouloir envoyer un des subalternes de la métropole, du nom de Damascène à Bucarest, pour présenter au prince régnant les chrysobulles qui avaient institué les privilèges invoqués, et se montrait désireux d'obtenir la haute recommandation du patriarche Chrysanthe ⁷⁸.

A l'automne de la même année, le métropolitain de Silistrie se trouvait à Constantinople où, aux côtés d'autres prélats, il apposait sa signature sur la lettre du patriarche Jérémie III concernant l'administration des biens du monastère Antime de Bucarest ⁷⁹, après que plus d'une année se fût écoulée depuis la mort tragique de son fondateur; au mois de novembre, son nom apparaît de nouveau parmi les signataires d'un acte synodal émanant du même patriarche, menaçant d'anathème ceux qui auraient tenté de s'approprier des biens ayant appartenu aux moines décédés des monastères du Mont Athos, de Sinai ou du Saint Sépulcre ⁸⁰; le 26 novembre 1717 Hiérothée Comnène écrivait à Chrysanthe Notaras pour lui raconter son activité à Constantinople, ses entretiens avec le patriarche et les hauts prélats rencontrés et exprimait sa gratitude pour la somme de 50 piastres ⁸¹ qu'il lui avait fait parvenir; on trouve également le nom de Comnène, une année plus tard, parmi les signataires d'autres lettres patriarcales et synodales de Jérémie III de Constantinople, concer-

78. Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-2, Buc. 1917, p. 788-789. doc. DCCL-XXX.

79. *Ibidem*, p. 822, doc. DCCCXI.

80. A. Papadopoulos Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη* vol. V, St. Petersburg, 1915, p. 167, nr. 80. A la page 163 de cet ouvrage on parle d'une autre lettre synodale d'un patriarche de Constantinople, sans en indiquer le nom, — la signature de Hiérothée figurant parmi celles des témoins, — et par laquelle on lançait l'anathème à ceux qui détenaient illégalement des biens appartenant au Saint-Sépulcre.

81. Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-2, p. 826, doc. DCCCXV.

nant la spécification des revenus provenant de Valachie à la patriarchie d'Alexandrie (août 1718)⁸², l'excommunication du métropolite latinophone Euthyme de Tyr et de Sidès (octobre 1718)⁸³ ainsi que l'organisation des archevêchés de Dimitiane (I) et d'Argyro-Castro (décembre 1718)⁸⁴.

Les derniers renseignements que nous possédons sur le "iatro-philosophe" métropolite de Silistrie, datent de 1719, lorsque Hiérothée Comnène signe une épigramme et une lettre adressée au hospodar Nicolas Mavrocordato, revenu au pouvoir sur le trône valaque, en guise de préface à l'importante œuvre de ce voievode "Περὶ καθηκόντων" éditée à Bucarest au mois de décembre⁸⁵ au monastère Antime. Mais à ce moment le prélat érudit avait cessé de vivre, alors qu'il se trouvait dans la capitale de la principauté valaque⁸⁶, ainsi qu'il ressort d'une copie de la traduction en néo-grec de "*Imitatio Christi*" achevée au mois de décembre 1719 par le chantre Lazare Scriba de Trébizonde⁸⁷ où l'on trouve en dernière page; "Fin. En l'année 1719, mois de décembre. Traduit en langue moderne par feu le saint métropolite de Silistrie, Kyr Hiérothée⁸⁸".

En dépit de tous nos efforts et les investigations entreprises en cette direction, il ne nous a pas été possible d'identifier la sépulture de Jean (Hiérothée) Comnène à Bucarest, ni l'existence d'une éventuelle épigramme funéraire composée à l'occasion de sa mort. Il reste donc que des recherches ultérieures dans les archives et sur le terrain, réussissent à établir ce dernier détail, non dépourvu d'importance, concernant le lieu où reposent les restes du savant prélat en terre roumaine.

L'œuvre de Jean (Hiérothée) Comnène.

Sans présenter une ampleur d'envergure et composée d'un nombre relativement réduit d'écrits originaux, l'œuvre du médecin princier devenu serviteur de l'Église se distingue par la variété, une tendance à l'érudition et à l'ecclésiastisme et présente un certain caractère encyclopédique. Touchant des

82. *Ibidem*, p. 840, doc. DCCCXXIV.

83. Papadopoulos-Kerameus, *op. cit.*, V, p. 178, nr. 155.

84. *Ibidem*, IV, Petersbourg, 1899, p. 376-377, nr. 50.

85. Bianu-Hodoș, *Bibliografia românească veche*, II, p. 2-3, nr. 176.

86. C. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* III, p. 490.

87. Futur médecin et professeur à l'Académie princière de Bucarest, entre les années 1739-1767, pour lequel voir C. Erbiceanu, *Bărbați greci și români...*, p. 151-152 (nr. 19) et Jean Ionașcu, *Academia domnească de la Sf. Sava în perioada 1716-1775* (L'Académie princière de St. Sabba au cours de la période 1716-1775) dans "București. Materiale de istorie și muzeografie", V, 1967, p. 29-30 et n. 28.

88. Litzica, *Catalogul manuscriptelor grecești*, (Catalogue des manuscrits grecs), I, p. 185, nr. 347.

domaines fort différents, les préoccupations de Comnène ont porté en une égale mesure sur la médecine, la théologie, la philosophie et la rhétorique littéraire, sans omettre l'histoire, la géographie, l'art de l'imprimerie et même les sciences ésotériques⁸⁹. Sa bibliothèque personnelle⁹⁰ et une assez importante correspondance, inédite en majeure partie, complètent les traits caractéristiques, la vaste culture et la personnalité particulièrement intéressante du "iatro-philosophe" élevé vers la fin de sa vie à la dignité de métropolitain de Silistrie.

Considérée d'après des critères thématiques, l'œuvre de Jean Comnène, éditée ou manuscrite, se présente comme suit :

Théologie :

a) A l' "Österreichische Nationalbibliothek" de Vienne se trouve sous la cote Supl. graec. Nr. II: Τοῦ μακαριωτάτου Θεοφυλάκτου, ἀρχιεπισκόπου Βουλγαρίας⁹¹, ἐρμηνεῖα εἰς τὰ τέσσαρα εὐαγγέλια μεταφρασθεῖσα ἐκ τῆς

89. Voir en ce sens, le manuscrit à contenu astrologique dédié au stolnic (écuyer) Cantacuzène, le 30 décembre 1699, récemment découvert dans la bibliothèque du monastère de Hurez, Cf. Corneliu Dima-Drăgan et Mihai Caratașu, *Un manuscris inedit al doctorului Ioan Comnen (1699)* (Un manuscrit grec inédit du docteur Jean Comnène) dans "Revue des études sud-est européennes", IX (1971) 1, p. 107 - 120.

90. De l'importante bibliothèque ayant appartenu à Jean Comnène, seuls cinq manuscrits nous sont connus jusqu'à ce jour, deux d'entre eux étant des œuvres personnelles. Toutes les pièces portent l'*ex-libris* ou l'indication qu'elles lui appartenaient à l'époque où il dirigeait le diocèse métropolitain de Silistrie. Ces manuscrits sont les suivants: le mss. 298 se trouvant à la bibliothèque de l'Académie roumaine "Schimbarea omului vechi și nașterea celui nou.." (Transformation du vieil homme et apparition de l'homme nouveau...) (voir-ci-dessous); le mss. grec 74 appartenant au même fond (extraits historiques de différentes chroniques byzantines) (voir ci-dessous); le mss. grec 632 à caractère de miscellanée (104 feuilles, 17 x 11, broché provenant du Musée des antiquités; Cf. Litzica, *op. cit.*, I, p. 14, nr. 21) portant à la feuille 14 l'*ex-libris* de Comnène en sa qualité de métropolitain de Silistrie; il contient des extraits, accompagnés de brèves notes biographiques, des œuvres de plusieurs géographes de l'antiquité et du moyen-âge, parmi lesquels Anaximandre, Strabon, Hérodote, Pomponius Mella, Etienne de Byzance, Eustathe de Thessalonique (1183), Ismaïl Aboulfeda (1320) et autres (f. 15-18), ainsi qu'un "lexique des villes, pays et rivières, avec leur nom actuel accompagné de l'ancienne appellation" (f. 18-102), dans l'ordre alphabétique, dont nous citons: "Ἀρτζες, Ἀργιδάβα ἐκ τοῦ (!) Βλαχία (f. 26) Μολδαβία - μέρος ἐστὶν τῆς κάτω ἢ Δακία ἐνθα τοῦ Πατριάρχου ἔθ-νος (f. 76) etc. le mss. 111 de la bibliothèque du monastère du Saint-Sépulcre de Constantinople, recueil d'aphorismes en langue latine, portant la mention "ἐκ τῶν τοῦ Δρύστρας Ἱεροθέου" (A. Papadopoulos-Kerameus), Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, IV, St. Petersburg, 1895, p. 104); le mss. 117, appartenant au même fond, de contenu théologique, daté du 1er mars 1635, portant la note "ἐκ τῶν Δρύστρας Ἱεροθέου" (*Ibidem*, p. 106).

91. Pour la vie et l'œuvre de Théophylacte, archevêque byzantin de Bulgarie, ayant son siège à Ochrida (1090-1108), voir spécialement Hans Georg Beck, *Kirche und Theologische Literatur in Byzantinischen Reiches*, Munich, 1959, p. 649-651, avec une ample bibliographie.

ἑλληνικῆς φωνῆς εἰς τὴν κοινὴν διάλεκτον δι' ἐπιτάγματος τοῦ εὐσεβεστάτου, ἐκλαμπροτάτου, καὶ ὑψηλοτάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Οὐγγροβλαχίας κυρίου, κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Βασαράβα βοεβόδα τοῦ Βραγκοβάνου καὶ τῆ αὐτοῦ Θεοδοξάστῳ Γαληνότητι ἀφιερωθεῖσα παρὰ Ἰωάννου Κομνηνοῦ τοῦ ἱατροῦ, ἐν Βουκουρεστίῳ, ἐν ἔτει αψβω, κατὰ μῆνα Φεβρουάριον ⁹².

Dans la préface dédiée au prince régnant de Valachie où il fait ressortir les vertus et le noble caractère de l'hospodar, le médecin exprime sa gratitude en ces termes: "ayant pris comme modèle les hautes qualités et le respect de Dieu des grandes figures du passé, et fait ériger toi-même des lieux pour la prière... tu as de même fondé des académies ⁹³ et des écoles pour plusieurs langues et aussi une imprimerie pour pouvoir éditer des ouvrages en différents parlers ⁹⁴. De plus, tu as créé, sans regarder à la dépense, une bibliothèque digne de ce nom, auprès du merveilleux monastère de Horez ⁹⁵, construite par ton vouloir et tu y as fait réunir des œuvres variées et de grande utilité ⁹⁶".

En rendant hommage à Brancovan pour s'être montré favorable, en différentes occasions, à la liberté de lecture de l'Écriture, et aussi pour que les fidèles soient amenés à pénétrer sa signification, Comnène ajoute: "Votre Hautesse a fait l'éloge d'Agapie, au nom signifiant amour, pour avoir traduit du texte hellénique en néo-grec le sens des évangiles que l'on écoute dans les églises pendant toute l'année, ainsi que des onze autres qui servent aux offices du matin; et Elle a eu de bonnes paroles aussi pour ceux qui les lisent dans les églises pour

92. N. Iorga, *Manuscripte din biblioteci străine relative la istoria românilor*, p. 204; Papadopoulos-Kerameus, préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XXXVII; Victor Papacostea, *Manuscrite grecești din arhive străine...*, p. 279 ap. Herbert Hunger, *Katalog der Griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Supplementum Graecum*, Vienne, 1957, cote indiquée.

93. Dans la controverse relative au fondateur et à la date à laquelle fut créée l'Académie princière de Bucarest, cette affirmation de Comnène constitue un argument de plus en faveur de l'opinion de ceux qui estiment que c'est au hospodar Constantin Brancovan qu'il convient d'attribuer la création de l'école de St. Sabba, vers l'année 1694. Voir l'ample débat en cette matière dans Victor Papacostea, *La fondation de l'Académie grecque de Bucarest. Les origines de l'erreur de datation et sa pénétration dans l'historiographie*, dans la "Revue des études sud-européennes", IV (1966), nr. 1-2, p. 115-145; nr. 3-4, p. 413-436.

94. Selon toute évidence, l'affirmation se réfère à l'imprimerie du monastère de Snagov.

95. Entre les années 1690 - 1694. Pour le monastère et sa bibliothèque, voir spécialement I. Ionașcu, *Contribuții la istoricul mănăstirii Hurez după documente inedite din Arhiva Eforiei Spitalelor Civile* (Contributions à l'histoire du monastère Hurez d'après des documents inédits des Archives de l'Organisation des Hôpitaux Civils), Craiova, 1936, 191p.

96. Iorga, *op. cit.*, p. 205.

que tous les fidèles puissent les entendre. Mais d'autres peuples, parmi ceux ayant la foi chrétienne orthodoxe, se sont vus éclairés par Votre Lumière: Russes, Serbes, Tribales (Bulgares?) Roumains, Arabes et Ibères (=Géorgiens), car ils peuvent lire en leur propre langue, en dehors des livres habituels, la Sainte Écriture également, traduite par les Saints Pères. En compatissant aux malheurs qui nous ont frappé et poussé par le respect de Dieu et l'affection envers nous autres Grecs orthodoxes que le joug tyrannique de l'esclavage a privé pour la plupart de la connaissance de la langue ancienne hellénique et restent ainsi dans l'ignorance des Saintes Écritures, parmi tant d'autres bienfaits accordés à notre peuple, Votre Hautesse l'a comblé par le plus précieux des dons, *en me désignant, après tant d'autres faveurs dont j'ai eu à me réjouir de Sa part* de me servir de la traduction abrégée faite par le bien-heureux archevêque Théophylacte de Bulgarie et aussi de celles d'autres saintes figures avant lui, particulièrement de celle de Chrysostome, pour les rendre plus proches de l'entendement de quiconque — désireux de les connaître pour son plus grand bien — non seulement pour les gens instruits mais aussi pour les humbles⁹⁷..."; en achevant ainsi la traduction entreprise, Comnène la dédiait à Brancovan dans un sentiment de profonde vénération⁹⁸.

Deux années auparavant, le hospodar de Valachie avait informé Calinique II, le patriarche de Constantinople de son intention de faire traduire de la langue hellénique en néo-grec les évangiles dans la version de l'archevêque Théophylacte de Bulgarie; mais le 28 novembre 1700, il recevait une réponse assez peu encourageante de la part du haut prélat qui se montrait réticent quand à l'initiative du prince, soutenant que l'œuvre en question lui paraissait difficilement accessible à l'entendement des gens simples et qu'en ce qui concernait les esprits éclairés, elle lui semblait superflue⁹⁹. C'est pour cette raison, sans doute, que bien que Jean Comnène ait brillamment accompli la mission dont il avait été chargé, en achevant en février 1702 la traduction du texte de Théophylacte en grec courant, Brancovan en différa l'édition afin de ménager les susceptibilités du chef de l'Église orientale et considérant par conséquent sa diffusion comme inopportune. Cela n'empêcha pas que le travail¹⁰⁰ effectué par

97. *Ibidem*, p. 206-207.

98. *Ibidem*, p. 207.

99. Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-1, p. 329-332, doc. CCCXCI.

100. Par Damascène, évêque de Rimnic (29 janvier 1705 - 5 décembre 1725), cf. N. Iorga, *Istoria bisericii românești și a vieții religioase a românilor* (Histoire de l'église roumaine et de la vie religieuse des roumains) (2e édition), vol. II, Buc., 1930, p. 107. La traduction de la version des Évangiles de Théophylacte de Bulgarie se trouve, en langue roumaine, dans de nombreux manuscrits datant du XVIIIème siècle, tels: les mss. 1467 (f. 2-371), 2041 (456

Comnène soit amplement connu à l'état de manuscrit et qu'ensuite, une traduction en langue roumaine fût éditée à Jassy en 1805¹⁰¹.

b) Le mss. grec 164 de la bibliothèque de l'Académie roumaine contient un miscellanée de textes philologiques, historiques et théologiques datant du XVIIIème siècle, comprenant entre les feuilles 57-92: Ἀποκρίσεις τῶν ἀνατολικῶν ὀρθοδόξων πρὸς τὰς ἀπὸ Βρεταννίας ἀποσταλείσας ὑπὲρ ἐνώσεως καὶ ὁμοιοῖας μετὰ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας προθέσεως avec, au verso de la feuille 92, l'indication: “ἔγινεν ἡ ἀπόκρισις αὕτη παρὰ τοῦ πανιερωτάτου καὶ σοφωτάτου μητροπολίτου Δρύστρας κυρίου Ἱεροθέου”¹⁰². L'ouvrage présente un intérêt particulier et peut être inscrit dans le cadre des répliques des théologiens de l'Eglise orientale aux essais de rapprochement dogmatique et de prosélytisme déployés dans le monde orthodoxe de l'est de l'Europe par l'Eglise anglicane dès la première moitié du XVIIIème siècle¹⁰³. On trouvera en annexe quelques passages de cette œuvre attribuée à Jean (Hiérothée) Comnène.

c) C'est également la bibliothèque de l'Académie roumaine qui possède deux manuscrits grecs, 531 et 204, contenant le texte de la traduction réalisée par Comnène, du latin en grec courant, en sa qualité de métropolitain de Sili-
strie d'après la célèbre œuvre du moyen-âge jouissant d'une très large popularité à cette époque “De imitatio Christi”, attribuée au renommé théologien allemand Thomas a Kempis (c. 1379-1471)¹⁰⁴.

Le manuscrit 531 (382 feuilles, 20 x 14cm, relié, provenant du Musée des Antiquités) contient la première partie du texte intitulée: Ἀκόλουθος τοῦ Χριστοῦ Θωμᾶ τοῦ Κεμπίνου, et porte sur la couverture la note suivante:

feuilles), 2091 (530 feuilles), 2592 (f. 1-634), 2759 (434 feuilles), 2958 (686 feuilles), 3314 (372 feuilles), 5116 (f. 1 v-62 accompagné d'un lexique explicatif des termes usuels); voir également G. Ștrempele. *Copiști de manuscrise românești pînă la 1800* (Auteurs de copies de manuscrits roumains jusqu'en 1800) vol. I, Buc., 1959, p. 35, 45, 67-68, 69, 164, 226, 227, 254.

101. “A lui Theofilactul arhiepiscopul Bulgariei Tilcuire la cele patru Evanghelii dinu limba ellinească talmăcită...” (Explication du sens de quatre évangiles traduit de la langue hellénique par Théophylacte, archevêque de Bulgarie), par les moines Geronthe et Grégoire du monastère de Neamț et imprimée au siège métropolitain de Jassy, en 1805, par l'hierodiacre Gérasime et Costache Ponică, typographe, aux frais du métropolitain Veniamin Costache, Cf. I. Bănuț-Nădăș, *Bibliografia românească veche*, vol. II, Buc., 1910, p. 466-571, nr. 688.

102. C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești*, I, p. 401 nr. 671.

103. En cette matière voir spécialement G. Williams, *The Orthodox Church of the East in the Eighteenth Century*, 1868; J.B. Pearson, *A Bibliographical Sketch of the Chaplains to the Levant Company*, 1883; E.D. Tappe, *The Greek College at Oxford, 1699-1705*, dans “Oxonienia”, XIX (1954), p. 92-111; T. Spencer, *Fair Greece Sad Relic*, London, 1954; S. Stavridis, Ὁρθοδοξία καὶ Ἀγγλικανισμός Istanbul, 1963, p. 178 etc.

104. D. Russo, *Studii și critice*, p. 107.

“Achévé de transcrire, par dur labeur, par Lazare Scriba de Trébizonde en l’an 1719” –et au haut de la feuille: “1718–Décembre 17” marquant la date à laquelle avait été entrepris le travail¹⁰⁵. Le second manuscrit, 204 (373 feuilles 20 x 14 cm, relié, provenant du Séminaire Central) contient le reste de la traduction avec la mention inscrite à la feuille 373: “Fin. En l’an 1719, mois de Décembre. Traduit en langue moderne par le défunt saint métropolitte de Silistrie, kyr Hiérothée¹⁰⁶”.

Philosonhie

a) Le ms. grec 1044 (XVIII^{ème} siècle, 81 feuilles, 17 x 11cm, relié, provenant de l’ église Bārboiu de Jassy et offert par D.A. Stourdza à l’Académie roumaine, porte entre les feuilles 1-46: Ἀποφθέγματα βασιλέων, στρατηγῶν πάνυ β:ωφελῆ, et entre les feuilles 46v - 81v: Ἀποφθέγματα φιλοσόφων τε καὶ ρητόρων ὠφελιμώτατα¹⁰⁷. Les deux textes sont rédigés en grec courant. Le grand savant Constantin (Césarius) Dapontes qui détenait les originaux manuscrits dans sa bibliothèque attribue ces recueils à Jean Comnène, par le témoignage suivant: “Le ‘iatro-philosophe’ Hiérothée Comnène de Silistrie a transposé en langue courante les maximes des empereurs, généraux et philosophes que je possède. Et il les a dédiées et fait parvenir au prince Constantin Brancovan en l’an 1697”¹⁰⁸. Une copie se trouve dans le codex 197 du monastère athonite d’Iviron¹⁰⁹.

b) La traduction du latin en grec courant des très populaires “Métamorphoses.” appartenant à la littérature occidentale moyenâgeuse¹¹⁰ existe en Roumanie en deux manuscrits, dont l’un se trouve dans la bibliothèque de l’Académie roumaine et l’autre à la bibliothèque universitaire “Michel Eminescu” de Jassy.

105. Litzica, *op. cit.*, I, p. 184-195, nr. 346,

106. *Ibidem*, p. 185, nr. 347.

107. Nestor Camariano, *Catalogul manuscriselor grecești*, tome II, p. 180.

108. Κατάλογος ιστορικός αξιόλογος τῶν καθ’ ἡμᾶς χρηματισάντων ἐπισήμων Ρωμαίων, καὶ τίνων μεγάλων συμβεβηκότων καὶ ὑποθέσεων ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ χιλιοστοῦ ἐπτακοσιοστοῦ ἔτους, ἕως τοῦ ἐνεστώτος ὀγδοηκοστοῦ τετάρτου. Καταστρωθεὶς παρὰ Κωνσταντίνου Δαπόντε σκοπελίτου τοῦ μετονομασθέντος dans C. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, III, p. 100 et C. Erbiceanu, *Cronicarii greci cari au scris despre români în epoca fanariotă*, Buc., 1888, p. 111,

109. Sf. Lambros, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὁρους Ἑλληνικῶν... vol. II, Athènes, 1888, p. 56, nr. 4317 ap. Papadopoulos-Kerameus, préface à Hurmuzaki, *Documente*, XIII, p. XXXVI.

110. Éditées dès le XV^{ème} siècle (*Quattor novissimom liber*, Cologne, 1447); les “Métamorphoses” avaient été déjà traduites en grec auparavant, par N. Rodinos, éditées à Venise en 1641 et à Rome en 1671, Cf. D. Russo, *Studii și critice*, p. 107.

Le premier, portant la cote mss. grec 296 (216 feuilles, 20 x 16 cm, relié, provenant du Séminaire Central porte le titre: Μεταμόρφωσις τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ νέου γένεσις ἤτοι βίβλος κατασκευτικὴ περὶ τεσσάρων τοῦ ἀνθρώπου ἐσχάτων, μεταφρασθεῖσα ἐκ τῆς λατινίδος εἰς τὴν κοινὴν τῶν ἑλληνορωμαίων διάλεκτον παρὰ Ἰωάννου τοῦ ἱατροῦ (f. 1) ¹¹¹. La suivante précision est inscrite, en dernier, sur la couverture: ἐγένετο ἡ μετάφρασις ἐν Μοσκβᾶ, ἐν ἔτει αλψγ ¹¹². L'œuvre a été dédiée par son auteur à la métropole de Silistrie, à l'époque où il dirigeait ce diocèse ¹¹³. Le second manuscrit portant la cote 111-125 (198 feuilles, 16 x 22 cm, relié cuir) et portant un titre identique: "Μεταμόρφωσις τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ νέου γένεσις ἤτοι κατασκευτικὰ" représente une copie réalisée par Michel Byzantios qui l'acheva en août 1699 à Bucarest ¹¹⁴.

En s'adressant à "l'ami lecteur", Jean Comnène souligne l'importance d'élucider certains problèmes de métaphysique, car les hommes se montrent perplexes devant les exagérations des poètes; il faut donc les éclairer pour ne pas les laisser tomber sous l'influence du catholicisme qui pourrait tirer profit de ces métaphores (fol. 4 v). D'autres copies de la traduction que Comnène fit en grec courant se trouvent également dans les bibliothèques du monastère de la Sainte Croix à Jérusalem (codex 84), de la laure de St. Sabbas au Mont Athos (codex 499) ¹¹⁵ ainsi que du monastère de Xiropotamou (codex 80) ¹¹⁶. "Les métamorphoses" traduites par Comnène ont été éditées ultérieurement en langue grecque à Venise, en 1806, mais sans que son nom y fût mentionné et avec quelques changements dans le texte ¹¹⁷. Cet ouvrage a été traduit ensuite en langue roumaine par Raphael, higoumène ¹¹⁸ du monastère-

111. Litzica, *op. cit.*, I, p. 184, nr. 344.

112. *Ibidem*.

113. *Ibidem*.

114. A.D. Xenopol, E. Erbiceanu, *Serbarea școlară de la Iași* (Festivité à l'école de Jassy) Jassy, 18, p. 401-402; C. Erbiceanu, *Manuscriptele grecești existente în Biblioteca Universității din Iași...* dans "Revista teologică", Jassy, III, (1885), nr. 29 (6 Oct.), p. 231, nr. CXXX.

115. A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. II, St. Petersburg, 1894, p. 567-568, nr. 499; vol. III, St. Petersburg, 1897, p. 137, nr. 841 et préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XXXVII.

116. Théodore Bodogae, *Ajutoarele românești la mănăstirile din Sf. Munte Athos* (Donations roumaines pour les monastères du St. Mont Athos), p. 209.

117. Θείας Μετανοίας, ἤτοι βίβλος κατασκευτικὴ καὶ ψυχαφειλεστάτη, περιέχουσα τὰ τέσσαρα ἐσχάτα τοῦ ἀνθρώπου θάνατον, κρίσιν ἀδην καὶ παράδεισον, συντεθεῖσα μὲν παρὰ τινοῦ σοφοῦ ἀνδρός, αρ. D. Russo, *op. cit.*, p. 106.

118. Mss. roum. 1407 appartenant à la bibliothèque de l'Académie roumaine, acéphale, composé de 281 feuilles 21 x 15.5 cm., sans annotations marginales; provient du monastère

re de Neamț et édité à Brașov en 1812 avec le bienveillant soutien du métropolitain Dosithée Fillitis d'Hongro-Valachie¹¹⁹.

Histoire

a) A la bibliothèque universitaire "M. Eminescu" de Jassy figure sous la cote 1-13 un manuscrit grec dont l'originalité n'est pas douteuse et qui constitue la plus connue des œuvres de Jean Comnène; il s'agit du "Proskenitairon du Mont Athos", véritable vade-mecum des monastères athonites qui fut édité à Snagov en 1701. Le manuscrit porte le titre de: Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὁρους τοῦ Ἄθωνος. Ἐπί τῆς ἡμερωτάτης καὶ θεοδοξάστου Ἡγεμονίας τοῦ ἐκλαμπρότατου καὶ ὑψηλοτάτου Αὐθέντου πάσης Οὐγγροβλαχίας κυρίου, κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Βασαράβα Βοεβόνδα τοῦ Μπρανκοβάνου Ἀρχιερατεύοντος τοῦ πανιερωτάτου καὶ θεοπροβλήτου μητροπολίτου τῆς αὐτῆς θεοφρουρήτου Οὐγγροβλαχίας, κυρίου, κυρίου Θεοδοσίου συγγραφέν κατὰ τὸ ἀχψη ἔτος τὸ σωτήριον",¹²⁰ et fait l'historique de 22 des monastères du Mont-Athos¹²¹ en mentionnant les donations des hos-

de Neamț et offert à l'Académie par le Ministère des Cultes et de l'Enseignement public le 2 septembre 1900.

119. *Ușa pocăinții. Adecă carte foarte umblătoare și de suflet prea folositoare, caré cuprinde: Cèle patru mai de pre urmă ale omului, adecă: Moartea, Judecata, Iadul și Raiul. Prin care să face minunat schimbare a omului celui vechiu și a celui nou Nașterea. S-au tâlmăcit de pre limba elinu-grecescă, pre limba rumonească în București. Și acum întâiași dată cu blagoslovéniia și prin mijlocirea prea o sfințitului și prea milostivului stăpîn și mitropolit a toată Ungrovlahia kiriu kir Dositheî, s-au dat în tipariu prin toată cheltuiala dumnealor (!) kiriu kir Constandin Ioann Boghici, spre vécinica pomenire și spre folosul cel de obște al pravoslavnicilor creștini. S-au tâlmăcit aciastă carte și s-au diordosit din cuvînt în cuvînt cu multă sirguință siuare aminte de Rafail, smeritul monah din sfi(n)ta mănăstire a Neamțului.* In privileghiata tipografie din Brazov, de tipograful Joann Fridrih Herfurt (Fort répandu et de précieuse utilité à l'âme, ce livre qui ouvre la voie vers le repentir, comprend: les quatre fins dernières de l'homme qui sont: le Trépas, le Jugement, l'Enfer et le Paradis. C'est par elles que s'accomplit le miraculeux changement du vieil homme en un homme nouveau qui va naître. Traduit de la langue hellénique en roumain, à Bucarest, il a été maintenant pour la première fois mis sous presse, avec la bénédiction et l'aide du très saint et miséricordieux maître et métropolitain de l'entière Hongro-Valachie, kyrios kyr Dosithée, de la dépense s'étant chargés (!) kyrios kyr Constandin Joann Boghici. Pour éternelle mémoire et utilité de quiconque parmi les orthodoxes chrétiens, avec beaucoup d'application et soin, le très humble moine Raphaël du monastère Neamț en a fait la traduction fidèle, mot à mot. En la privilégiée imprimerie de Brașov, par le tipographe Jean Frédéric Herfurt), 1812, in 4°; 32 + 356 p. + 4 feuilles, Cf. I. Bianu-N. Hodoș, *Bibliografia românească veche*, vol. III, Bucarest, 1912, p. 64-70, nr. 815 et D. Russo, *op. cit.*, p. 107.

120. C. Erbiceanu, *Manuscripte grecești...* dans "Revista teologică", III, 1885, nr. 30 (13 oct.), p. 237, nr. CXXXIV.

121. Il s'agit de: la laure de Ste. Athanase, des monastères de Ste Anne, Vatopédie, Chil-

podars et des boyards roumains ayant contribué au cours des temps à l'entretien et à l'embellissement de ces lieux de prière¹²².

Une copie manuscrite de cet ouvrage, appartient à la bibliothèque du monastère Chilandar, sous la cote mss. 40¹²³.

Cette œuvre de pèlerinage du médecin Jean Comnène, imprimée à ses frais sous la surveillance d'Antime d'Ibérie et dédiée à Théodose, métropolitain de Hongro-Valachie porte le titre: Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὁρους τοῦ Ἁθωνος, συγγραφὲν μὲν τυπωθὲν ἐπὶ τῆς γαληνοτάτης ἡγεμονίας τοῦ εὐσεβεστάτου ἐκλαμπροτάτου καὶ ὑψηλοτάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Οὐγγροβλαχίας κυρίου, κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Μπασσαράμπα Βοεβόδα· ἀφιερωθὲν δὲ τῷ πανιερωτάτῳ Μητροπολίτῃ Οὐγγροβλαχίας κυρίῳ κυρίῳ Θεοδοσίῳ, σπουδῆ καὶ δαπάνῃ τοῦ ἐξοχωτάτου ἱατροῦ κυρίου Ἰωάννου, τοῦ Κομνηνοῦ ἵνα δίδωται χάρισμα τοῖς εὐσεβέσι διὰ ψυχικὴν αὐτοῦ σωτηρίαν. Τύπος Ἀνθίμου ἱερομονάχου τοῦ ἐξ Ἰβηρίας ἐν τῇ μονῇ τοῦ Συναγώβου αἴα, une mention finale précise: Ἐπιμελεῖα καὶ διωρθώσει Ἰγνατίου ἱερομονάχου τοῦ Φυτιάνου¹²⁴.

Dans la lettre qu'il adressait de Bucarest en mai 1701 au métropolitain Théodose, qui suivant une pratique courante dans les milieux ecclésiastiques de qualité, avait séjourné au Mont Athos et connaissant les lieux était en mesure d'apprécier son "Proskynitaire", Comnène indiquait les raisons qui l'avaient déterminé à élaborer cet ouvrage: "...en premier, parce que les très saints lieux de prière de la sainte cité de Dieu Jérusalem ainsi que pour ceux se trouvant dans les montagnes de Sinaï, foulées par les pas de l'Éternel, j'ai pu trouver différents proskynitaires, tandis que pour la sainte Montagne de l'Athos, en nul endroit je n'ai pu en découvrir¹²⁵. Cela, non pas que des

andar, d'Ivion, Dionysiou, Pantokrator, Xéropotamou, Koutloumous, Protatou, Simonpetra, Zographou, Dochiariou, St. Paul, Xénophon, Grigoriou, Karakalou, Esphigmenou, Philothéou, Rossikon, Kastamonitou et Stavronikita.

122. Une analyse de l'ouvrage dans C. Erbiceanu, *Domnii și boerii români ca fundatori și ctitori ai monastirilor din sf. Munte Athos* (Hospodars et boyards roumains, fondateurs de monastères à la Ste Montagne d'Athos) dans "Revista teologică", III (1885), nr. 29 (6 oct.), p. 225-229 et *Bibliografia greacă sau cărțile grecești imprimate în Principatele române în epoca fanariotă și dedicate domnitorilor și boierilor români* (Bibliographie et livres grecs édités dans les Principautés roumaines à l'époque phanariote et dédiés aux hospodars et boyards roumains) Bucarest, 1903, p. 38-50, et particulièrement dans T. Bodogae, *op. cit.*, p. XIV, 6-7, 65, 80, 87, 94 etc.

123. *Ibidem*, p. 158.

124. Une description du livre dans R. Legrand, *Bibliographie hellénique du XVIIIème siècle*, I, p. 12-13, nr. 8; I. Bianu-N. Hodoș, *Bibliografie românească veche*, I, p. 422-423, nr. 129 et I. Bianu - D. Simonescu, *Bibliografie românească veche*, IV, Buc., 1944, p. 213, nr. 129.

125. Comnène ignorait sans doute l'ouvrage composé vingt ans auparavant par Joseph

hommes empreints de sagesse n'aient songé à le faire, avec plus de sagacité et d'érudition, mais peut-être, parce que le temps à qui rien ne résiste aura entraîné leur perte aux côtés d'autres valeurs précieuses, ou les aura caché à nos yeux. En second lieu, j'ai suivi les conseils et acquiescé à la demande de quelques amis soucieux de ne pas priver cet endroit de prière portant le saint nom d'Athos de cette digne marque d'intérêt"¹²⁶. Comnène ajoute (mss. 18, p. 18) qu'il avait écrit ce Proskynitaire dans l'espoir que le prince Constantin Brancovan se déciderait à visiter le saint Mont Athos, soit par la mer, soit par la route, malgré les difficultés et les dangers présentés par une telle entreprise.

Ce Proskynitaire de Comnène a bénéficié d'une large popularité non seulement à l'époque de sa parution¹²⁷, mais aussi longtemps après, étant réimprimé à plusieurs reprises par des éditeurs grecs¹²⁸; il existe, de plus, différentes traductions et adaptations en langues latine¹²⁹, française¹³⁰ et russe¹³¹.

Dans sa traduction roumaine cette œuvre de Comnène se trouvait au XVIIIème siècle à l'état de manuscrit¹³² mais n'a été éditée que plus tard,

Georgirènes, archevêque de Samos et édité dans une traduction anglaise sous le titre *A description of the present state of Samos, Nicarias, Patmos, and Mount Athos... translated from the vulgar Greek*, London, Printed by W.G. and sold by Moses Pitt, at the Angel in St. Paul's Church-yard, 1679, in 8° 10+112 p., Cf. E. Legrand, *op. cit.*, II, p. 342-345, nr. 539. Pour d'autres proskynitaires, voir également T. Bodogae, *op. cit.*, p. XII-XIV.

126. Bianu-Simonescu, *op. cit.*, p. 213-214.

127. Le 12 septembre 1716, Démètre Goulianos, kapoukéhaïa de Valachie, recommandait avec chaleur au patriarche Chrysanthé Notaras la lecture du Proskynitaire de Comnène, connaissant le vif intérêt témoigné par le haut prélat pour la culture, Cf. Hurmuzaki, *Documente...*, XIV 2, p. 793, doc. DCCLXXXV.

128. Rééditions à Venise en 1745 (cf. Legrand, *op. cit.*, I, p. 338-339), nr. 324, 1857 et 1864 ainsi qu'à Athènes en 1880 (Cf. également T. Bodogae, *op. cit.*, p. XIV).

129. Bernard de Montfaucon, *Paleographia Graeca, sive de ortu et progressu literarum Graecarum...*, Paris, 1708, p. 441-509 (texte bilingue grec-latin), ap. Legrand, *op. cit.*, I, p. 13 et Bodogae, *Ibidem*. Signalées par Jacques Bernard dans "Nouvelles de la République des lettres", oct. 1708, Amsterdam, p. 424.

130. Traduction par le jésuite Braconnier en 1706, publiée dans "*Mémoire pour servir à l'histoire du Mont Athos*", dans la "Revue de bibliographie analytique" (ed. Em. A. Aubenas), Paris, 1843-1844, ap. Bodogae, *ibidem*.

131. L'édition la plus connue est due à Macaire d'Ibérie, parue à Moscou en 1809, cf. Bodogae, *ibidem*.

132. Mss. roum. 2377 à la bibliothèque de l'Académie roumaine, d'une écriture calligraphique, acéphale, composé de 76 feuilles (ayant de plus deux feuilles blanches non-numérotées, l'une au commencement et l'autre à la fin, portant des annotations), 15, 3 x 10.5cm.

en 1856, dans une version amplifiée, dont le titre avait été modifié, par les soins du hiéromoine Séraphim de la laure Rossikon du Mont-Athos¹³³.

b) Enregistré sous la cote 79, an 1699, l' "Österreichischen Nationalbibliothek" de Vienne possède un manuscrit in 8° composé de 129 feuilles (dont 126 sont numérotées, précédées et suivies par trois feuilles de garde blanches)¹³⁴ dans lequel se trouve, aux feuilles 1 à 16v une pièce portant le titre de: Βίος τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἀειμνήστου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος Ρωμαίων Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ, ὡς ἐν συνόψει προσενεχθεὶς τῷ τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ ὑψηλοτάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Οὐγγροβλαχίας κυρίου, κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Βασσαράβα Βοεβόδα τοῦ

provenant du monastère de Cernica et offert à l'Académie par le Ministère des Cultes et de l'Enseignement Public le 4 mai 1902. La feuille de titre manque, et dans l'invocation finale à la f. 76, l'auteur de la copie reste anonyme. Il ressort des annotations inscrites au verso de la feuille blanche collée sur la première couverture, que le manuscrit appartenait à la date du 23 mars 1817 à un certain Pană Chirovici de Bucarest et avait été relié par les soins du hiéromoine Chiriac, confesseur du monastère St. Paul de Athos; à la date du 26 août 1837 il se trouvait en possession de Tanase Pană (annotation sur la f. 77 v) et le 15 novembre 1868 il figurait dans la bibliothèque du moine Dorothée du monastère de Cernica (annotation sur la feuille blanche de la dernière couverture de l'ouvrage).

133. L'ouvrage porte le titre suivant: *Proskinitaru al sfintului Munte al Atonului sau descriere pe larg a sfintelor locașuri ce sunt zidite de atitea veacuri ipmrejurul acestui sfint munte... compusă de profesorul din academia Sant-Petersburgului și călugărit în monastirea și noua Lavră a Rusikului din acest sfint munte Ieroshimonahul Serafim; după care acum inițiași dată s-a tradus în limba română de cel dintre toți smerit ieromonahul de la mânăstirea Sfintului Ioan din orașul București Anania Melega, cit și prin sijnșuinta și toată îndemnarea a sfinșiei sale monahului Varnava Lukianov din chinovia sfintei mânăstiria Esfigmenului.* (Proskynitaire de la sainte Montagne de l'Athos ou description détaillée des saints édifices qui ont été érigés le long des siècles autour de cette sainte montagne... composée par le hiéromoine Séraphim, professeur à l'Académie de Saint-Petersbourg entré dans les ordres au monastère et à la nouvelle laure de Roussikon sise en ce saint endroit du Mont-Athos; il fut traduit pour la première fois en langue roumaine par l'humble entre tous, le hiéromoine Anania Melega du monastère de St. Jean à Bucarest, et par les soins et l'appui du saint moine Barnabé Lukianov du saint monastère d'Esphigménos...) Bucarest, édité à la typographie nationale de Joseph Romanov et Comp., 1866, VII + 205 p. La même année, le livre avait paru dans une édition identique, dans laquelle on n'indiquait comme traducteur que le nom de Barnabé Lukianov, qui en réalité n'en était que le correcteur. La traduction était ornée d'illustrations figurant dans les éditions des œuvres de Comnène, réalisées en langue russe et parues à St. Petersburg en 1836 et à Odessa en 1847. On trouve également des paraphrases du "Proskynitaire" de Comnène dans l'article "*Faceri de bine ale românilor la Sf. Munte*" (Actions de bienfaisance des Roumains pour la Sainte-Montagne) paru dans "*Biserica ortodoxă română*", 1881-1882, p. 627-635, Cf. également T. Bodogae, *op. cit.*, p. XXVII.

134. H. Hunger, *Katalog der Griechischen Handschriften...* cote 79 et V. Papacostea, *Manuscrise grecești din arhive străine..* p. 281.

Μπραγκοβάνου θείῳ τῷ πανευγενεστάτῳ ἐνδοξοτάτῳ καὶ ἄρχοντι στολνίκῳ, κυρίῳ, κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Καντακουζηνῷ, παρὰ Ἰωάννου Κομνηνοῦ τοῦ ἱατροῦ ἐν Βουκουρεστίῳ, ἐπὶ ἔτους αχψθ^{οῦ} κατὰ μῆνα Ἀπρίλιον¹³⁵. Au verso de la première feuille réservée au titre, figure une élégie héroïque (Ἡρωελεγεῖον) dédiée “au très érudit seigneur stolnic, messire Constantin Cantacuzène... grand connaisseur de la science” -qu’il compare à son illustre ancêtre ayant porté la pourpre impériale; en guise de signature: “Jean Comnène, médecin de Lesbos, de Votre Lumière le très zélé serviteur” (Ἰωάννης Κομνηνός, ὁ ἱατρὸς Λέσβιος)¹³⁶. Le titre de l’ouvrage apparaît sur la 2e feuille: Βίος τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἀειμνήστου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος Ῥωμαίων Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ, τοῦ ὕστερον διὰ τοῦ Θείου, καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος Ἰωάσαφ μοναχοῦ μετονομασθέντος, ὡς ἐν σύνοψει. Συλλεγεῖς παρὰ Ἰωάννου Κομνηνοῦ τοῦ ἱατροῦ. Ὁ εὐσεβέστατος ἐν βασιλευσί καὶ αἰοίδιμος Ἰωάννης...¹³⁷. Au verso de la feuille 13, à la fin du manuscrit, Comnène indiquait: “...cela suffira pour l’instant à satisfaire ceux qui ont voulu connaître la vie et le juste règne de Jean Cantacuzène, empereur des Romées d’heureuse mémoire; et si Dieu m’en juge digne, j’en parlerai un jour plus amplement dans un ouvrage à venir”¹³⁸. Parmi les sources ayant servi à cet opuscule, Jean Comnène cite en dehors des œuvres de l’empereur qui forme l’objet de son étude¹³⁹, des textes du chroniqueur Nicéphore Gregoras, Kavatis “ὁ τριβαλλός” ainsi que des lettres adressées par Barthélemy au Souverain Pontife à Rome et à Delfinus, évêque de Vienne¹⁴⁰. Ce modeste ouvrage concernant le règne de Jean VI Cantacuzène a été traduit en latin et édité par Chrysanthé Loparev à St. Petersbourg, en 1888¹⁴¹.

135. N. Iorga, *Manuscripte din biblioteci străine...* dans “Analele Academiei române”, p. 219-220.

136. *Ibidem*, p. 220.

137. *Idem*.

138. *Ibidem*, p. 221. Dans son “Catalogue”, Dapontes écrivait que Jean Comnène “était de plus, l’auteur d’une vie de l’empereur Jean Cantacuzène, extraite des volumes d’histoire de Byzance et l’avait dédiée au très sage boyard le grand stolnic Constantin Cantacuzène. Je la possède également, digne à être éditée, en vérité, très digne de l’être...” Cf. C. Erbiceanu, *Cronicarii greci*, p. 111.

139. Connues probablement dans leur édition latine due à Jacobus Pontanus et éditée à Paris en 1645, qui se trouvait dans la bibliothèque du stolnic Cantacuzène, Cf. Corneliu Dima-Drăgan, *Biblioteca unui umanist român Constantin Cantacuzino stolnicul*, (La bibliothèque d’un humaniste roumain, le stolnic Constantin Cantacuzène), Bucarest, 1967, p. 117, nr. 20.

140. N. Iorga, *op. cit.*, p. 221.

141. Ioannis Comneni medici, *Vita Ioannis Cantacuzeni Romanorum Imperatoris* (edidit

c) Le manuscrit grec 74 (221 feuilles, 20 x 15 cm. broché) provenant de la Faculté de Théologie et appartenant actuellement à la bibliothèque de l'Académie roumaine, et dont la première feuille porte l'indication: ἐκ τῶν τοῦ ἀοιδίου Ἱεροθέου Δρύστρας τοῦ Κομνηνοῦ οὗ αἰωνία ἡ μνήμη, contient plusieurs extraits tirés par Hiérothée Comnène de différents ouvrages historiques ayant suscité son intérêt et se rapportant à des diverses préoccupations. Ainsi, aux côtés d'une liste énumérant tous les souverains à partir des Hindous jusqu'aux empereurs chrétiens (f. 9) avec les années de leur règne respectif, figurent des extraits des chroniques de Michel Glykas (f. 49-65), Jean Zonaras (f. 65-v. 80), Nicétas Choniates (f. 80-84), la tactique de l'empereur Léon le Sage (f. 88-90 v), l'introduction à l' "Alexiade" d' Anne Comnène (f. 91-92), un texte historique du grand logothète Georges Akropolite (f. 92), la chronique en quatre parties du grand logothète Georges Sphrantzès (f. 98-99)¹⁴² et autres.

Géographie

Auprès de son influent protecteur l'érudit stolnic Constantin Cantacuzène, Jean Comnène apporta sa collaboration à l'édition de la première carte de la Valachie, imprimée en grec à Padoue, en 1700¹⁴³ et portant ce titre bilingue: Πίναξ γεωγραφικὸς τῆς ὑψηλοτάτης ἡγεμονίας Οὐγγροβλαχίας εἰς δεκαεπτὰ θέματα διηρημένης, κατὰ τὴν ἐξηκριβωμένην καταγραφὴν καὶ διατύπωσιν ἣν πετύηκεν ὁ εὐγενέστατος ἐνδοξότατος καὶ σοφώτατος Ἄρχων Στόλνικος κύριος, κύριος Κωνσταντῖνος Καντακουζηνός. Σπουδῆ τοῦ ἐξοχωτάτου Ἱατροφιλοσόφου κ.κ. Ἰωάννου Κομνηνοῦ. Νῦν τὸ πρῶτον τύποις ἐλληνικοῖς ἐκδοθεὶς καὶ εὐλαβῶς ἀφιερωθεὶς τῷ Γαληνοτάτῳ καὶ θεοσεβεστάτῳ αὐθέντῃ καὶ ἡγεμόνι πάσης Οὐγγροβλαχίας, κύριω, κύριω Ἰωάννῃ Κωνσταντίνῳ Βασσαράβα Βοεβόδα. Παρὰ Χρυσάνθου Πρεσβυτέ-

Chrysanthus Loparev Sarnarovenssis), Petropoli, 1888, in 8^o 14 p. ap. Papadopoulos-Kerameus, préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XXXVI; D. Russo, *Studii istorice greco-române*, II, p. 528, n. 2; V. Papacostea, *Manuscrise grecești...* p. 281.

142. C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești...* I, p. 389-392, nr. 663.

143. Cette carte est mentionnée également par Antonmaria dell' Chiaro, le secrétaire florentin du prince Constantin Brancovan, dans son ouvrage *Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia* (éd. N. Iorga), Buc., 1914, p. 10-11; voir une étude détaillée dans Constantin C. Giurescu, *Harta stolnicului Constantin Cantacuzino* (La carte du stolnic Constantin Cantacuzène) dans "Revista istorică română", vol. XIII (1943), fasc. 1, p. 1-28; des références dans P.P. Panaitescu, *Contribuții la opera geografică a lui Dimitrie Cantemir* (Contributions à l'œuvre géographique de Démètre Cantemir), Buc., 1938, p. 2-3, N. Vătămanu, *Medici și astrologi la curtea lui Brîncoveanu* (Médecins et astrologues à la cour de Brancovan), dans "Viața Medicală", XIII (1966).

ρου καὶ τοῦ Ἀποστολικοῦ Ἀγιωτάτου τῶν Ἱεροσολύμων πατριαρχικοῦ θρόνου Ἀρχιμανδρίτου. Index Geographicus/ Celsissima Principatus Wallachiae/ in decem et septem themata divisa juxta accuratissimam descriptionem quam edidit/ sapientiss(im)us Vir Stolnicus D.D. Constantinus Cantacuzenus/ studio Medici ac Philosophi D.D. Ioannis Comneni. Nunc primum/ typis expositus et obsequiose dicatus/ Serenissimo ac Püssimo/ Principi ac Domino totius Wallachiae D.D. Ioanni Con/stantino Bassaraba Woevondoe(!) a Chrystantho/ Presb(ite)ro et Apost(ol)ici ac sanctiss(im)i Hierosolymarum Patriarcus/ throni Archimandrita... Patavij 1700¹⁴⁴.

Rhétorique littéraire

α) *Epigrammes, élégies et épitres dédicatoires*. Dans l'œuvre littéraire de Jean Comnène, les épigrammes, élégies et épitres dédicatoires occupent une place à part, figurant par la plupart en tête de différentes publications à caractère théologique, éditées à Jassy, Snagov et Bucarest. Nous avons pu en identifier certaines, telles:

1) Des hommages rimés de Jean Molibdos (Comnène) adressés au prince Georges Doucas de Moldavie inscrits sous l'emblème de la principauté au verso de la feuille de titre d'un ouvrage réunissant, κατὰ αἰρέσεων, par l'archevêque Siméon de Thessalonique et "ἐξήγησιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἀκολουθίας, par le métropolite Marc Eugénicos d'Ephèse, paru au monastère de Cetățuia (Jassy en Octobre 1683)¹⁴⁵.

2) "Eloge" (ἐγκώμιον) signé "Jean Molibdos"¹⁴⁶ en l'honneur de l'éducation exemplaire de son élève Constantin Doucas, fils du hospodar de Moldavie, l'un des plus distingués hellénistes de son temps¹⁴⁷.

144. Une description de la carte ayant les dimensions de 1,40 x 0,65m. dont l'original se trouve au British Museum, dans I. Bianu - D. Simonescu, *Bibliografie românească veche*, IV, p. 27-28, nr. 33 et C. Dima-Drăgan, *op. cit.*, p. 113-114, nr. 10.

145. E. Legrand, *Bibliographie hellénique du XVIIème siècle*, tome II, Paris, 1894, p. 415-416, nr. 578; Bianu-Hodoș, *Bibliografie românească veche*, I, p. 273-275, nr. 81; C. Erbicéanu, *Bibliografia greacă...*, p. 139-140, nr. LXXVII.

146. Se trouve dans la bibliothèque de la laure de St. Athanase du Mont-Athos, sous la cote mss. 1183, 17. Cf. Spyridon and Sophronios Eustratiades, *Catalogue of the Greek manuscripts in the library of the Lavra on Mount-Athos* Cambridge, 1925, p. 196. Voir également à ce sujet Alex. Lavriotis, dans la revue "Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως, vol. 27 (1895-1899), p. 293 ap. Papadopoulos-Kerameus, préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XXXVII et D. Russo, *Studii istorice greco-române*, II, p. 424, nr. 1.

147. Concernant la culture helléniste et l'œuvre du prince Constantin Doucas, qui le 1er juillet 1687 demandait à l'archidiacre Chrysanthé Notaras de lui rendre certains ma-

3) Epigramme composée en 1689 en l'honneur de Liberale Calogeras, lauréat de l'Université de Padoue, publiée dans *Raccolta d' applausi per la felicissima laurea in ambe le leggi dell' Illustrissimo Signor Liberale Calogera nob(ile) di Corfu*. In Padova MDCLXXXIX. Nella Stamperia Pasquati. Con lic(enza) de' Superiori¹⁴⁸.

4) Epigramme adressée au prince régnant Constantin Brancovan publiée dans les feuilles liminaires du volume: Ὁρθόδοξος ὁμολογία τῆς πίστεως τῆς Καθολικῆς καὶ Ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀνατολικῆς, καὶ εἰσαγωγικὴ ἔκθεσις περὶ τῶν τριῶν μεγίστων ἀρετῶν πίστεως, ἐλπίδος καὶ ἀγάπης¹⁴⁹.

5) Élégie (ἠρωελεγεῖα) dans les feuilles liminaires (16-18) du texte de Sevastos Kyminitis: “Ἐορτολόγιον. Ἐν ᾧ περὶ ζητημάτων προλαμβανόμενων” éditée à Snagov également, en Juin 1701 par les soins de l'hiéromoine Anthime d'Iberie, le futur métropolitite¹⁵⁰.

6) Epigramme à l'emblème de la principauté valaque dédiée au prince Constantin Brancovan sur la page suivante à la feuille de titre du premier “Missel grec et arabe”, imprimé par Anthime d'Ibérie à Snagov en 1701, à la demande d'Athanase III, ancien patriarche d'Antioche et imprimé aux frais du prince de Valachie¹⁵¹.

7) La même épigramme apparaît dans des conditions identiques dans “Le livre d'heures grec et arabe”, édité par Antime l'Ibérie à Bucarest en 1702¹⁵².

nuscripts de Nicéphore Grégoras et de Laonique Chalkokondyles (Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-1, p. 259-260, doc. CCCXXCII), voir spécialement D. Russo, *op. cit.*, II, p. 420-424 et Cl. Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique...*, p. 36-137, 148 et 379.

148. Mario Ruffini, *L'influenza italiana in Valacchia*, p. 40.

149. E. Legrand, *op. cit.*, III, Paris, 1895, p. 64-65, nr. 684; Bianu-Hodoș, *op. cit.*, I, p. 380-381, nr. 117; E. Picot, *Notice biographique et bibliographique sur.. Antime d'Ivir*, p. 535, nr. 9; C. Erbiceanu, *Bibliografia greacă...*, p. 36, nr. XVII et *Bărbații culti greci și români* p. 154, nr. 21. Le volume avait été transmis par le prince Constantin Brancovan à Calinique II patriarche de Constantinople, pour être examiné et approuvé; dans sa réponse, le prélat informait le prince, le 28 oct. 1701, qu'il avait chargé le métropolitite de Philadelphie, chef de la communauté grecque de Venise et correcteur des éditions, d'en étudier la teneur, Cf. I, Hurmuzaki, *Documente...*, XIV-1, p. 338-339, doc. CCCXCVI.

150. Legrand, *Bibl. hellénique du XVIIIème siècle*, I, p. 9, nr. 2; Bianu-Hodoș, *op. cit.*, p. 416, nr. 126; Picot, *op. cit.*, p. 539-540; Erbiceanu, *op. cit.*, p. 154.

151. Legrand, *ibid.*, I, p. 2-3, nr. 1; Bianu-Hodoș, *op. cit.*, I, p. 424, nr. 130; Picot, *op. cit.*, p. 537 - 538 nr. 16.

152. Legrand, *op. cit.*, p. 541-542, nr. 21. Au verso de la feuille de titre de: Ἐρμηνεία καὶ Ἀκολουθία εἰς Ἐγκαίνια Ναοῦ, dédiée au patriarche Gabriel et éditée à Bucarest en décembre 1703 par Antime d'Ibérie aux frais d'Auxence, métropolitite de Sofia, on trouve les vers que Commène avait composés pour l'emblème de la Valachie, sans que son nom soit

8) Épigramme signée en sa qualité de métropolite de Sidès, le 28 juillet 1705 pour une fontaine creusée sur sa demande¹⁵³, aux frais du prince Constantin Brancovan.

9) Quatre épigrammes composées en tant que métropolite de Silistrie, pour des lampes à huile accrochées dans les sanctuaires de Jérusalem et de Bethléem (le Saint Sépulcre, le Golgotha, la Descente de la Croix et la Résurrection)¹⁵⁴.

10) Épigramme sur les feuilles liminaires de l'œuvre du grand drogman Alexandre Mavrocordato l'Exaporite, intitulée: Ἱστορία ἱερὰ ἤτοι τὰ ἰουδαϊκὰ, édition posthume réalisée au monastère d'Antime à Bucarest par les soins du postelnic (chambellan) Jean, en août 1716¹⁵⁵ aux frais du prince Nicolas Mavrocordato.

11) Épigramme et épître dédicatoire sur les feuilles liminaires de l'œuvre du prince Nicolas Mavrocordato intitulée: Περὶ τῶν καθηκόντων, imprimée en décembre 1719 au monastère d'Antime à Bucarest, par les soins de Georges de Trébizonde, professeur à l'école princière de Bucarest¹⁵⁶.

b) *Épigrammes funéraires*

1. Inscription funéraire dédiée le 25 septembre 1694 à Bucarest¹⁵⁷ à la mémoire de Jean Caryophyllis, professeur renommé à l'École patriarcale du Phanar, orateur de valeur, chartophylax et logothète du Patriarcat, décédé deux

indiqué (Cf. Legrand, *op. cit.*, I, p. 26, nr. 20; Bianu-Hodoș *op. cit.*, I, p. 451-452, nr. 141; Picot, *Anthime*, p. 546, nr. 27), ce qui semble indiquer qu'il avait quitté le pays et n'avait pas contribué à l'élaboration de cette édition.

153. A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, I, p. 435, nr. 468 et préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XXXVII.

154. Mss. grec. 74 à la bibliothèque de l'Académie roumaine, f. 2-3, cf. C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești*, I p. 389, nr. 663 et Papadopoulos-Kerameus, préface, *ibidem*.

155. Legrand, *op. cit.*, I, p. 134-136, nr. 105; Bianu-Hodoș, *Bibliografie românească veche*, I, p. 509-512, nr. 176; Picot, *Anthime...*, p. 559, nr. 54; Erbiceanu, *Bărbații culți...*, p. 154.

156. Legrand *op. cit.*, I, p. 155-157, nr. 126; Bianu-Hodoș, *op. cit.*, II, p. 1-2, nr. 178; C. Sathas, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, I, p. 398; C. Erbiceanu, *Bibliografia greacă...*, p. 89 et *Bărbații culți...* p. 154. Athanase Comnène Ypsilanti dans: Τὰ μετὰ τὴν ἄλωσιν, p. 317, insinue sans aucune preuve à l'appui, que l'ouvrage signé par Nicolas Mavrocordato serait en réalité l'œuvre de Hiérothèse Comnène, Cf. également N. Iorga, *Byzance après Byzance* p. 240.

157. Jean Caryophyllis, Ἐφημερίδες, (éd. Périclès G. Zerlenti), Athènes, 1890, p. 10 et la traduction de C. Erbiceanu, Buc., 1892, p. 5; Alexandre Elian, *Epigrame funerare grecești în epoca fanariotă* (Épigrammes funéraires grecques à l'époque phanariote) dans "Studi și materiale de istorie medie" (Études et matériaux d'histoire médiévale), I (1956), p. 337 nr. 4.

années auparavant dans la capitale valaque le 22 septembre 1692 et reposant au monastère Radu-Voda ¹⁵⁸.

2. Épigramme funéraire composée à Jassy en 1695 ¹⁵⁹ à l'occasion de la mort de Théodore de Trébizonde, professeur à l'école princière de la capitale de la Moldavie ¹⁶⁰.

3. Épigramme funéraire dont le texte fut sculpté ultérieurement sur la pierre tombale de Sévastos Kyminitis ¹⁶¹, professeur apprécié et premier directeur de l'Académie princière de Bucarest, décédé le 6 septembre 1702 et enterré à l'église St. Sabbas ¹⁶².

Correspondance

De l'ample correspondance portée par Jean Comnène au long de plus de trois décennies, seules 27 lettres ont été conservées dans différentes collections publiques et sont adressées à des personnalités marquantes de la culture hellénique ¹⁶³, lors de ses séjours à Padoue, Bucarest et Silistrie.

158. Concernant la vie et l'activité de Jean Caryophyllis voir particulièrement D. Russo, *Ioan Cariofil și operele lui*, (Jean Caryophyllis et ses œuvres) dans "Studii istorice greco-române" I, p. 183-197, P. Ș. Năsturel, *Contribuții la viața lui Ioan Cariofil* (Contributions à la vie de Jean Caryophyllis), p. 511-527 et Cl. Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique*, p. 23, 29, 52, 71, passim.

159. C. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία*, I, p. 414; C. Erbiceanu, *Bărbații culți...*, p. 149; Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. 409; N. Dossios, *Studii greco-române*, fasc. 1, Jassy, 1902, p. 38; Al. Elian, *ibidem*.

160. Concernant la personnalité de Théodore de Trébizonde, qui a largement contribué à la propagation de l'enseignement corydaléen dans les Principautés roumaines, bien qu'il fût interdit à Constantinople, voir spécialement Epaminonda Th. Kyriakidis, *Βιογραφίαι τῶν ἐκ Τραπεζοῦντος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν χώρας λογίων*, Athènes, 1897, p. 83-84; V. Papacostea, *Manuscrise grecești din arhive străine...*, p. 281, et *La fondation de l' "Académie grecque" de Bucarest...*, p. 145, nr. 105.

161. Concernant la vie et l'activité du professeur Sévastos Kyminitis, voir spécialement A. Papadopoulos-Kerameus, préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XII-XIII; C. Erbiceanu, *Bărbații culți...*, p. 3 et la suite; D. Russo, *op. cit.*, I, p. 310 et plus récemment G. Cronț, *Academia domnească din Țara Românească în secolul al XVIII-lea* (L'Académie princière de Valachie au XVIIIème siècle) dans "Studii", 18 (1965), nr. 4, p. 840-842 et Cl. Tsourkas, *op. cit.*, p. 23, 149, 151, 155, 173 et 378.

162. C. Sathas, *op. cit.*, p. 377; C. Erbiceanu, *Bărbații culți...* p. 144; Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. 409; Al. Elian, *ibidem*, etc. Une bibliographie complète dans D. Russo, *Studii istorice greco-române*, I, p. 310, nr. 1 et Al. Elian, C. Bălan, H. Chircă et D. Diaconescu *Inscripțiile medievale ale României, Orașul București* (Inscriptions médiévales en Roumanie, Ville de Bucarest), vol. I, 1395-1800, Buc., 1965, p. 536, nr. 660.

163. Parmi lesquelles on comptait Jean Caryophyllis et Alexandre Mavrocordato l' Exaporite dont on a retrouvé quelques lettres adressées à Comnène. Ainsi, dans la biblio-

Groupée d'après ses destinataires, cette correspondance de Comnène identifiée jusqu'à ce jour, apparaît comme suit :

A *Manolakis Caryophyllis*

1) 1687 Avril (*Padoue*). La première partie de cette longue missive se rapporte à Jean Caryophyllis dont les idées philosophiques constituent une source valeureuse pour les théologiens et philosophes contemporains; on y trouve également des remarques concernant d'importants manuscrits en voie de disparition de l'époque byzantine ou ayant trait à la culture hellénique (référence à Homère etc.). Dans la seconde partie, Jean Comnène parle de son voyage à travers l'Europe, en compagnie de Carlo Rinaldo (Πινάλδου Κάρλου) beau-frère de l'aga "Σκαίροντας". Il ressort des dernières pages de cette lettre que l'auteur était en rapports avec l'ambassade britannique de Constantinople, par laquelle il faisait parvenir des messages à Manolakis Caryophyllis, grâce au fils de Dumitrașcu¹⁶⁴, second drogman de l'ambassadeur qui avait été son collègue à l'Université de Padoue, ainsi que du fils du trésorier de la Compagnie du Levant¹⁶⁵. Comnène recommande à son correspondant de ne pas ébruiter les informations politiques qu'il lui transmettait. La lettre est autographe et signée: Jean Comnène, surnommé Molibdos¹⁶⁶.

2. 1688 Novembre 29, *Padoue*. Nouvelles concernant Jacques Pylarinos, médecin du prince Sherban Cantacuzène, récemment arrivé à Padoue et ayant passé son doctorat en médecine. A la suite du décès de son père, Pylarinos devait

thèque du monastère d'Esphigménou (codex 315) il existe une copie d'une lettre envoyée par Caryophyllis à Comnène (Cf. T. Bodogae, *Ajutoare românești la... Athos*, p. 290) tandis que Th. Livada, Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου τοῦ ἐξ Ἀπορρήτων ἐπιστολαί, Triest, 1879, p. 81-82, nr. 49, publie une lettre de l'Exaporite à Comnène, dans laquelle il le flatte pour son érudition et sa sagesse, en comparant ses œuvres aux vers d'Homère (!).

164. Il s'agit de "Demetrio Timone Dragomano di S(ua) E(xcellenzia) in Adrianopoli" ou bien "Signor Demetrasco" drogman au service de lord James Chandos, ambassadeur britannique à Constantinople, cf. British Museum, *MSS Stowe 219* (Lord Chandos' Letter Book), I, f. 307-310, lettres du 32, 29 et 31 mai 1685. Le chapelain de la Factorerie de la Compagnie du Levant à Smyrne, Edmund Chishull, écrit dans son ouvrage *Travels in Turkey and back to England*, London, 1747, p. 39, qu'il a assisté le 13 avril 1701 aux funérailles de ce "Signor Demetrasco" devenu "chief dragoman to the English Ambassador, who by faith a Latin, yet by birth was of the Greek nation".

165. Il s'agit de Montagu North (British Museum, *mss. cit.* I, f. 298, lettre du 3 Avril 1685).

166. Mss. grec. 974 à la bibliothèque de l'Académie roumaine, f. 155-156, ap. N. Ca-mariano, *Catalogul manuscriselor grecești*, Il p. 94, nr. 97.

regagner son pays et se rendre ensuite éventuellement en Valachie où le hospodar réclamait instamment sa présence. Lettre autographe ¹⁶⁷.

A Ralakis Cariophyllis

1. 1694 *Septembre 25, Bucarest*. Concerne son arrivée à Bucarest où il est allé s'incliner devant la tombe du "très plein de sagesse grand logothète, le défunt et infortuné sieur Jean, le coeur étreint de douleur et les yeux en larmes". Suit un éloge de Jean Cariophyllis. Comnène déclare partager la détresse de Ralakis qui avait perdu également ses frères Manolakis (en 1688) et Andronic, puis ajoute avoir confié à Manolakis quelques livres qui lui appartenaient ainsi que des prêts d'argent consentis dans le passé, qu'il prie son correspondant de régler. La lettre est autographe et fait savoir aussi à Ralakis qu'une épigramme funéraire qu'il a composé à la mémoire de son père lui parviendra par la suite¹⁶⁸.

2. 1694 *Décembre 8, Bucarest*. Insiste sur les étroits liens d'amitié datant depuis leur enfance. Rappelle les dettes d'argent. Lui fait parvenir l'épigramme annoncée précédemment, composée à la mémoire de Jean Cariophyllis en ajoutant qu'il ne la juge pas digne d'être diffusée. Songe se rendre à Jassy, après la Noël, à la suite d'une invitation reçue par une lettre personnelle du prince régnant de Moldavie, Constantin Doucas. Lettre autographe ¹⁶⁹.

3-5. Trois lettres autographes, non-datées, dont la première et la dernière portent sa signature en abrégé. Inédites ¹⁷⁰.

A Sevastos Kyminitis

1. *Non-datée*. Tîrgoviște. Inédite ¹⁷¹.

2. *Non-datée*, de laquelle il ressort que Jean Comnène était "didascale" à la cour princière. Concept autographe ¹⁷².

167. Mss. grec. 974, f. 157-158, ap. Camariano, *op. cit.*, p. 94, nr. 98. Résumée par P.Ș. Năsturel, *Contribuții la viața lui Ioan Cariofil...*, p. 521.

168. Mss. grec. 974, f. 178-179, ap. Camariano, *op. cit.*, p. 96-97, nr. 110; résumée par Năsturel, *op. cit.*, p. 524.

169. Mss. grec. 974, f. 180-180v..., ap. Camariano, *op. cit.*, p. 97, nr. 111; résumée par Năsturel, *ibidem*.

170. Bibliothèque Nationale Paris, *Suppl. Gr. 1044*, f. 75. 76, 77 Cf. Ch. Astruc et Marie Louise Concasty, *Catalogue des manuscrits grecs*, IIe partie, *Le supplément grec*, Paris, 1960, p. 150.

171. Codex Nicodème Myrides, ap. Papadopoulos-Kerameus, préface Hurmuzaki, *Documente...*, XIII. p. XXXVI.

172. Mss. grec. 974, f. 285 v. ap. Camariano, *op. cit.*, p. 110, nr. 171; Papadopoulos-Kerameus, *ibidem*. Il existe deux lettres de Sévastos Kyminitis à Comnène: l'une, datée de 1697 (Codex Papadopoulos-Kerameus, Cf. préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, *ibidem*) et l'autre, du 28 août 1698 (*Ibidem*, p. XXV et Paul Moraux, *Catalogue des manuscrits grecs (Fond de Syllogos)*, Ankara, 1964, p. 100, nr. 14 (mss. 62, f. 197).

A Néophyte, métropolitte d'Andrinople

1. *Non-datée*. Après quelques commentaires sur l'œuvre philosophique d'Aristote, Jean Comnène insiste sur la confusion que l'on fait entre les termes "σοφίαν" (science) et "μάθησιν" (instruction). Dans la seconde partie de cette lettre on constate que Néophyte entretenait une correspondance avec Constantin Brancovan pour lequel Comnène s'exprime en paroles élogieuses. Concept autographe ¹⁷³.

2. *Non-datée*. Écrite de la part du fils de l'hospodar Constantin, pour remercier pour les livres envoyés et demander certains dictionnaires. Concept autographe ¹⁷⁴.

Au professeur Spandoni

1. *Non-datée*. Débute par des considérations philosophiques avec des références à Aristote. Suivent des éloges concernat l'érudition, la piété et les vastes connaissances en matière de philosophie du "didascalé" Spandonaki. Concept autographe ¹⁷⁵.

Au métropolitte de Séleucie

1. 1701, Mars 10, Bucarest. Contenu rhétorique. Exprime ses remerciements pour le voile brodé offert en présent, qu'il a reçu par l'entremise du moine Ignace ¹⁷⁶.

Au prince régnant Nicolas Mavrocordato

1. 1711 Novembre-Décembre, Silistrie. Compatit au triste sort de la Moldavie, dévastée par les Tartates. Se réjouit de l'amitié que lui témoigne le prince et pour la lettre qu'il lui a adressée, en exprimant son regret de n'avoir pu l'accueillir lors de son passage par Silistrie, en route vers Jassy où il revenait pour la seconde fois sur le trône de Moldavie. Y figurent également des récriminations amères sur les persécutions dont il était l'objet de la part d'un dignitaire turc du nom d'Aslan ¹⁷⁷.

173. Mss. grec 974, f. 284-284 v, ap. Camariano, *op. cit.*, p. 109, nr. 168.

174. *Idem*, f. 284 v. ap. Camariano, *ibid.*, nr. 169.

175. *Idem*, f. 285, ap. Camariano, *ibid.*, nr. 170.

176. Codex 286, f. 124 v. 165, de la collection patriarcale de Jérusalem ap. Papadopoulos-Kerameus, préface à Hurmuzaki, *Documente...*, XIII, p. XXXVII-XXXVIII (reproduction intégrale).

177. C. Erbiceanu, *Cronicarii greci...*, p. 111-113 (reproduction intégrale). Il existe trois lettres adressées par le prince Nicolas Mavrocordato à Comnène: la première, datée de 1695, inédite, se trouvant aux Archives de l'État à Jassy, mss. grec. 1788, f. 146-146v.; les deux autres, du 27 octobre 1711 et du 15 décembre 1712, publiées par Hurmuzaki dans *Documente...*, XIV-1, p. 448-449, doc. CCCLXXI et p. 477-478, doc. CCCCXCIX.

Au patriarche Cyrille IV de Constantinople

1. 1712 Août 30, *Silistrie*. Sollicite son appui pour faire face aux pressantes demandes d'argent d'Ismail, pacha de Silistrie ¹⁷⁸.

Au patriarche Chrysante Notaras de Jérusalem

1-12. Lettres datées du 1er septembre 1712, 26 janvier, 31 janvier, 28 avril et 29 novembre 1713, 7 juin et à l'automne de 1714, 9 mars, 17 juin et 12 août 1715, 27 mai et 26 novembre 1717 ¹⁷⁹, dont le contenu a déjà été examiné à propos de la biographie de Jean (Hiérophane) Comnène.

* * *

Disposant d'un matériel documentaire assez réduit, nous nous sommes appliqués — autant que les possibilités nous le permettaient — à reconstituer la biographie de Jean Comnène, représentant distingué de la culture hellénique dans les principautés roumaines au carrefour des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, en présentant quelques fragments de son œuvre et sa correspondance qui, vraisemblablement, ont été de beaucoup plus amples.

A en juger d'après les pièces qui ont été conservées et que nous avons pu examiner, ainsi que de ce qui reste de sa bibliothèque personnelle, on est frappé par la diversité de ses préoccupations et la soif de culture de l'érudit ecclésiastique, lesquels ont dirigé son activité dans les domaines aussi différents et qui attestent également un savoir multilatéral d'un niveau élevé.

Bucarest

OLGA CICANCI
PAUL CERNOVODEANU

178. Mss. grce. 974, f. 283-283v. ap. Camariano, *op. cit.*, p. 109, nr. 167.

179. Mentionnées pour la première fois par C. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, III p. 524.

A N N E X E

Avril 1687. Lettre autographe de Jean Comnène au grand rhéteur Manolakis Caryophyllis.

(Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Mss. grec. 974, f. 155-156).

- 155 *Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ κυρίῳ κυρίῳ Μανολάκῃ Καρυοφύλλῃ, μεγάλην ἐκκλησιάρχῃ τῆς Χριστοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας. Τῷ ἐμοὶ λίαν προσφιλεστάτῳ ἀδελφῷ, Θεόθεν πάντα τὰ ἱερὰ καταθύμια γένοιτο.*
- Πόρῳ μὲν οἶδα φιλοσοφίας τὸ ἐν συμφοραῖς καταπίπτειν, καὶ*
- 5 *θρηγεῖν ἐπὶ τινῶν τῶν ἀνθρωπίνων στερήσει, εἰ καὶ τὰ τιμαλφέστατα εἶεν. Ἄλλ' ὀπηρῖκα πάθος εἶη συμβᾶν πᾶσαν ὑπερανίσχον δυσχέρειαν. Οἶμαι πάντως καὶ αὐτὸν δὴ κατενεχθῆναι τὸν φιλοσοφικώτατον νοῦν, καὶ πάσχειν τι ἀνθρώπινον, ἐγὼ δὲ ἀσθενῆς ὢν καὶ μακρὰν ποῦ τῆς κατὰ ψυχὴν ἀνδρείας ἀπωκισμένος, πῶς ὄλως ἀνέξωμαι εἰς βάθος κατενεχθεὶς*
- 10 *συμφορῶν, μὴ ὄλως ἀφιλοσόφως οἰμῶζειν καὶ δακρῶν ἀφιέναι πηγὰς, καὶ τῆς σοφῆς ἐπιλήσμων εὐρίσκεις παραινέσεως. Δεῖν κ' ἐν ταῖς συμφοραῖς τὰ δέοντα κελευούσης φωνεῖν, καὶ ταῦτα οὐκ ἀνθρωπίνων ἀλλὰ θεῶν τινῶν ἐν στερήσει γινόμενον ἐνθέντος καπὶ γλώττης ἀεὶ φέρω τὸ τῆς μηδείας. Καὶ γινώσκω μὲν οἶα δορᾶν μέλω κακὰ. Θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων. Ἡ οὖ σοὶ δοκεῖς φίλων φίλτατε τῶν συμφορῶν τὸ ἀκρότατον εἶναι, ἄνδρα βοθηθείας ἐκτὸς τῆς παρ' εἰλικρινεστάτου τῶν φίλων λόγοις καὶ πράγμασι μὴ δ' ἐν ἀκαρεῖ δυνάμενον σώζεσθαι τῆς τοιαύτης (φεῦ) ἀπογυμνωθῆναι. Καὶ ἵνα σοὶ τὸν κολοφῶνα τῶν συμφορῶν ἀποκλαύσωμαι, τῶν παρ' ἐμοὶ μεγίστων ἀγαθῶν ἀποστερηθῆναι, τῆς αἰδήμονος φημὶ καὶ ἀβραμιαίας ὄψεως, τῆς νεστορείας βουλῆς, καὶ φιλοσοφικωτάτης ἀκροάσεως τοῦ κοινοῦ θεοσεβεστάτου καὶ σεβασμίου πατρός, τῆς κοινῆς τῶν ἑλληνικῶν πόλεων καλλονῆς τε καὶ ἀγλαίας τοῦ πάλαι εἰς αὐτὴν φθάσαντος τὴν ἀκρόρειαν τῆς Πιερίας, καὶ τῆς ἀμβροσίας ἐμπυπλαμένου, καὶ πολλοὺς ἄλλους χειραγωγήσαντος*
- 20 *εἰς τὴν ἄνοδον, οὗς δὴ καὶ ποτίζει τῷ νέκταρι τῶν θεολογικῶν τε καὶ φιλοσοφικῶν λόγων. Ὅρας οἶον ἐστέρημαι; Καὶ εἰ μὴ μοι ἐλπὶς ὑπελείπετο τουτουῶν πάλιν ἐν μ.θξέει γενέσθαι, πάλαι ἂν ἐμαντὸν ἐξήγαγον, τοῦ ζεῖν οὕτως ἐγενόμην τῇ συμφορᾷ ὑποβρούχιος, καὶ εἶθε μὴ τῆς ἐλπίδος ἐκπέσοιμι. Αὕτη γε μοι ἡ μόνη παραμυθία. Ἐῷ λέγειν ἄ μοι συνέπεσε παρὰ δόξαν ἐνταῦθα, ὡς μηδὲν ὄντα τοῖς ἤδη ρηθεῖσι παραβ...*
- 30 *τό, τε εὔπνου φημὶ τῶν χρυσίνων ἐς τοσαύτην κατενεχθέντων εὐτε-*

λειαν ὡς μάλλον δύνασθαι τοὺς βυζαντίους χρυσίους, ἐκ μὲν γὰρ τῶν
 καὶ ἐν τέταρτον λέοντος κάτεισιν ἢ ζημία (χρῶνται γὰρ ἐνταῦθα τοῖς
 βυζαντίοις χρυσίοις) ἐν δὲ τῶν αὐτοχθόνων εἰς τε τοῦτο καὶ ἡμισυ, καὶ
 35 ἐφεύσθη ὧν εἶχον ἐλπίδων, ἀνθ' ὧν τοὺς μακροὺς δρόμους ἐποίουν
 ἀργυραμοιβοῖς ζημιούμενος. Καὶ ὅτι τὰ ἐξ ἀλλοδαπῶν ἀργυρᾶ νομίσμα-
 τα οὐδὲν δύνανται τῇ δε πλὴν τῶν χρυσίων, ὥστε καὶ τὰ τῆς παλαιᾶς
 Ἰβηρίας κέρματα, τὰ τοῖς πλείστοις ἐν μεγάλῳ τιθέμενα ἐν φαμμάθου
 τάττεσθαι μόρα· ἐξ ὧν πάντων οὐ μετρία μοι ζημία προσγίνεται.
 40 Τίς δὲ τὴν ἐνταῦθα πολλὴν ἐκτραγωδήσειε τῶν τροφῶν ἀφθονίας, εἰ
 μὴ γὰρ τίς τέταρτον καταβάληται λέοντος, πρὸς ὀλίγην ὀκᾶς (ἵνα τι
 καὶ βαρβαρίσω) βοείου κρέατος πόρρωθεν πάντως ἀλγῶν στήσεται.
 Ἄρτος δὲ κάλλιστος μὲν καὶ ἐς αὐτὴν τὴν ἄκραν ἐκστάσεως λευκότητα
 καὶ ὑπὲρ αὐτὸν εἰ χρῆ λέγειν τὸν σεμιδαλίτην, καὶ οἶον ὁ θεῖος εἴρηκεν
 45 Ὅμηρος τρισκοπάνιστον, θαῦμα δρώμενός τε καὶ ἐσθιόμενος, ἔλκει
 μέντοι δραχμὰς εἰκοσιεξί, ὀπηνίκα ἐνός δύναται ἀργυρίου. Ὑδατος δὲ
 ποτὲ τί χρῆ καὶ λέγειν ἡμᾶς, ταυτὸν τι πάσχοντας ἀντικρυς, οἶον οἱ μῦθοι
 φασὶ τὸν Τάνταλον ὑπομένειν, ποιῶς τινύντας ἀρχαίοις ἀμπλακήμα-
 σι. Ποῦ γὰρ ἐν μέσῳ πελάγους πόσιμον ὕδωρ; Ὅπου καὶ τὸ οὐράνιον
 50 ἐν μέσῳ τῇ γῆ συμμετέχει τῆς ἀλμυρότητος; || Τούτοις ἀναλόγως ἢ
 155^v ὑμετέρα καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ἐπιλογίσεται σύνεσις, ἵνα μὴ περὶ πάντων
 μακρηγορῶ, καὶ τὸν τε γράφοντα ταῦτα λυπῶ, καὶ τὸν ἀναγνώσοντα.
 Ἄλλ' οἰστέον ἔκοντι ἀεποτέ γε θυμῷ. Ταῦτα δὲ γράφω χώραν οἰκῶν ἐνθα
 περὶ τοὺς νεήλιδας ἐκκαθάρασθαι δέον τὰς τε τοῦ λοιμοῦ, καὶ τῶν ἄλ-
 55 λων διαδοσίμων λοιμωδῶν νοσημάτων κηλίδας, τέτρασι μιλίοις ἀπέ-
 χουσαν τῆς κλεινῆς πόλεως. Ἔοικε γὰρ ἐκ τῶν ἔργων ἢ πόλις τοδ' ὦ
 Δήμητρος ἱερῷ, τῷ ἐν Ἐλευσίनि, καὶ δέον προαγνισθῆναι τὸν ταύτης
 μεθέξοντα τελετῶν τε καὶ μυστηρίων ὡς τὸ ἀρχαῖον ἐδογματίσειεν ἔθος.
 Τοσοῦτον μονονουχὶ διαφέρων, ὅτ' ἐκεῖ μὲν ψυχικῶς ἠγνίζοντο οἱ ἐλού-
 60 μενοι, ὡς τῶν ὀργίων ἐφιέμενοι κοινωῆσαι, ἐνταῦθα δὲ σωματικῶς
 μόνον. Κατήραμεν δ' εἰς τὸν λιμένα τῆς πόλεως, καὶ ἵνα βέλτιον εἶπω
 καὶ ἀληθέστερον καθελκίσθημεν παρὰ τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἴχνη ἀετοῦ
 πετομένου εἰδόντων. Καὶ τὰς ὑπὸ θάλασσαν ἀοράτους ἐξιχνιαζόντων
 λαβυρινθώδεις τρίβους καὶ ἔλικας πολυστροφούς τε ἅμα καὶ διαστροφ-
 65 φους, καὶ ὄλωσ εἰπεῖν ἀντιπεριστροφούς. Ἔδει γὰρ μοι καὶ ὀνομάτων
 στρεπτῶν, πρὸς τὴν τοῦ πράγματος δήλωσιν. Ἔστι γὰρ ἀντικρυς τοι-
 οῦτος ὁ λιμὴν, ὥστε κατὰ τούτου οἰκειότατα τὸ ἀρχαῖον ἐπιλέγεσθαι
 παροιμιακόν, οὐ παντὸς πλεῖν εἰς Κόρινθον, οὕτως ἐστὶ δυσέμβατος.
 Ἡμέρα δὲ ἦν αὐτῇ ἢ μεγάλη καὶ κυρία τῆς Ἀναστάσεως, ἣν ἐορτάζετε
 70 χαίροντες ἐπὶ πολλὰς περιόδους ἐτῶν. Ἔστι μέντοι ποθεινότετε φίλων

ἡ πόλις κάλλει καλλίστη, καὶ ὧν εἶδον πόλεων ὑπερφερέσαι ταῖς τε
 ἀξιοθεάτοις οἰκοδομαῖς, καὶ τῇ λοιπῇ ἀγλατᾷ. Ἔχομεν συνέκδημον τὸν
 κὺρ Ρινάλδον Κάρλον τὸν ἀπὸ ἐρμηνέων, σύγγαμβρον τοῦ σκαίροντος
 ἄγαν ἐπὶ ταῖς ἄταις, τοῦτο γὰρ δύναται τάνδρὸς τοῦνομα, τὸ γὰρ *lā*
 75 παντί που δηλὸν ὡς ἐπιτατικὸν ἔστι μόριον, ὡς ἐν τῷ λαύσταυρος καὶ
 ἄλλοις ἔστιν ἰδεῖν. Εἰ δέ σοι ψευδῆς φαίνεται ἡ τοῦ ὀνόματος ἐτυμολογία,
 ἐκ τῶν ἔργων τὴν δύναμιν ταύτης εὐρήσεις. Ἔτι καὶ σὺν αὐτῷ καὶ τὸν
 τοῦ Δημητράσκου νιόν, δευτέρου διερμηνέως τῆς Βρεττανίας συμφοι-
 τῶντα οἱ δὴ καὶ κοινῆς ἔμοι συμμετέχουσιν ἐξ ἐράνου δαιτός. Οὐδὲν
 80 σὺν Θεῷ πεπόνθαμεν ἐν θαλάσῃ δεινὸν πάντα γὰρ αἴσια συνεβεβήκει
 ἄτε δὴ Θεὸν ἔχοντες ὀδηγοῦντα. Κὰν τοῖς ἀντικαθημένοις Εὐρώπης τε
 καὶ Ἀσίας πολυχνίους ἢ μᾶλλον εἰπεῖν φρουρίους, προὑπέμφθημεν παρὰ
 τῶν ἐκεῖσε κρατούντων μεθ' ὅσων οἶει προπεμπτηρίων εὐχῶν, εἰσελ-
 θόντων ὡς ἔθος τὴν ναῦν, ἐς τοσοῦτον ἤλθον πραότητος. Τῷ κτίτορι
 85 τῆς σχολῆς γέγραφα εὐχαριστήριον μετὰ ἐγκωμίον ἐπιστολήν, τὴν τε
 μεταμέλειαν ἀπὸ Βρεττανίας ὡς τὰ τῆδε ὁδοῦ ἀπολογησάμενος καὶ τὴν
 ἀποδημίαν ἡμῖν εὐδαίμονα γεγρονείαν, καὶ οὐκ ἐκτός Θεοῦ οὐσαν προ-
 νοίας διηγησάμενος. Καὶ ὅτι παρὰ τῶν ἐνταῦθα σοφῶν οὐκ ὀλίγης ἀπο-
 λαύομεν τῆς φιλοφροσύνης, ἣν δὴ καὐταῖς τοῦ ἔρθέντος ἀπὸ ἐρμηνέως
 90 ἐπιστολαῖς συνέταται οἶδας γάρ με τῶν ἀπορῶντων μηδενὶ κοινωεῖν
 ἐθισθέντα. Τὴν μέντοι παροῦσαν ἀπὸ τοῦ θησαυροφύλακος τοῦ τῆς
 Βρεττανίας πρέσβεως ὑγιῶς ἀπολήψει, καὶ δεθήτη αὐτοῦ ἡ σοφωτάτη
 σου σύνεσις, ὅπως διὰ συστατικῶν αὐτοῦ γραμμάτων, παρὰ τῶν ὧν ἐνταῦ-
 θα κέκτηται φίλων συνδρομῆς τινὸς τύχομεν. Προσέτι δὲ καὶ ἡ σοφο-
 95 λογίότης σου ἀδεῶς καὶ τεθαρῶνκότως ἐπίστελε, τὰς ἐπιστολάς τῷ
 ἔρθέντι θησαυροφύλακι ἐγκειρίζουσα, δι' οὐ ἀσφαλῶς || ἐξέσται ταύ-
 156 τας ἡμᾶς ἐντυχὸν καὶ ἐμὲ ἐχέτωσαν τὸν ἐπιγραφόμενον, τοῖς καὶ ζωεμ-
 πόροις τοῦ ἔρθέντος θησαυροφύλακος ἐνταῦθα οὐσιν ἐγκειρίζεσθωσαν,
 παρ' ὧν ἡμεῖς τε ταύτας ἀσπασίως ἀποληψόμεθα καὶ τὰ ὑμέτερα πάντα,
 100 ἐν ἅπασι καὶ πρὸς ἅπαντας ἀσφαλῶς ἐξει. Οἶδα δ' ὅτι τὰ κατ' αὐτὴν
 πάντα δηλώσει καὶ τὰ τῆς σχολῆς ἐν οἷς ἔστιν οὐ παραλήφεται, καὶ τὰ
 κατὰ τὸν αἰλι... οὐ παραδραμεῖται. Καὶ εἰ τι ἕτερον πρὸς ἡμετέραν ἀνή-
 κει σπουδὴν, εὖ ἢ κακῶς ἔχουσιν ἀφιλοπροσώπως ἀπαγγέλεσθαι. Ποτὲ
 γὰρ πολιτικὰς ὑποθέσεις οἶδας σαφῶς ὡς οὐκ εἰμι ἐπιρῶντης, οὐ δὲ
 105 πολυπράγμων, οἷα δὴ καὶ ἡ σοφωτάτη σου σύνεσις, ἐνθέντος καὶ περὶ
 τούτων, οὔτε γράφειν πρὸς ἕτερον, οὔτε ἄλλον γράφοντος ἀκούειν ἀνέ-
 χομαι. Ὅσα μέντοι ἐμοὶ μόνῳ ἀνήκει καὶ σοί, καὶ μάλα μαθεῖν γλίχο-
 μαι. Τὸν σοφώτατον λογιώτατον καὶ μεγαλεπιφανέστατον κοινὸν θεοσέ-

110 *βαστον πατέρα καθηγεμόνα καὶ ἐνεργέτην δουλικῶς καὶ πανευλαβῶς
προσκυνῶ, τὰ ἔχνη τῶν τιμιωτάτων αὐτοῦ ποδῶν ἀσπαζόμενος. Τοὺς
εὐγενεστάτους αὐτῆς κάμοῦ κοινὸς ἀδελφούς, καὶ φίλους ἀδελφικῶς
χαιρετῶ. Ἐρωσθε: ,αχπζ: Ἀπριλίου*

*Εἰς τοὺς ὄρισμούς σας
Ἰωάννης.*